

Rien ne sert de tout dire
il faut mentir à point !

COMEDIE EN 3 ACTES
D'Olivier TOURANCHEAU



Dépôt SACD : Novembre 2013
E.DPO N° 000052410

SYNOPSIS

La famille De Vermeuille est une famille respectueuse, mais Sylvain, le fils de la maison, ne fréquente pas que des amis de son rang. Et un jour, son ami Sloane va lui demander de cacher des extasies chez lui. Sylvain les cache dans une boîte de nicorette, il est le seul à fumer à la maison, qui aurait l'idée de prendre des nicorettes. Mais la suite va lui donner tort et lui permettre de révéler son plus grand défaut, celui de mentir.

En effet le père de Sylvain va en prendre en pensant que ce sont des chewing-gums et le douanier, qui vient faire une perquisition, vient d'arrêter de fumer et décide donc d'essayer les nicorettes.

Ajoutez à cela que la secrétaire de Gilles avec qui elle a une relation se retrouve être la femme du douanier ! Que le chat Isidore est passé dans la machine à laver... Les mensonges de Sylvain et les effets de la drogue apportent un cocktail explosif à la pièce.

DÉCOR

La pièce se déroule dans la maison familiale de la Famille de Vermeuille. La porte d'entrée se trouve au fond de la pièce à droite, la porte de chambre de Sylvain est sur le devant de la scène à droite. Entre la porte d'entrée et la porte de chambre de Sylvain se trouve une table. Un porte manteau se trouve sur le devant de la scène à droite. Au milieu de la scène au fond, une entrée de couloir dessert les chambres d'Élisa de Vermeuille et de Rolande, l'un sur la droite l'autre sur la gauche. Entre l'entrée du couloir et la porte d'entrée se trouve un vaisselier. Au fond à gauche se trouve la chambre de Nathalie et Gilles De Vermeuille. Aux deux tiers à gauche se trouve un bar surélevé et devant le bar un canapé occupe la place. Devant sur la gauche se trouve la porte du cellier ou l'on retrouve la lingerie. On retrouve une table basse devant le canapé. Sur le devant de la scène à gauche se trouve un meuble avec la télévision.

COORDONNÉES

theatre@oliviertourancheau.fr

www.oliviertourancheau.fr

06-14-62-90-96

VERSION 11 PERSONNAGES - (9F 2H – 8F 3H – 7F 4H – 6F 5H – 5F 6H – 4F 7H)

Je vous laisse le choix dans la distribution qui conviendra le mieux à vos comédiens avec les 5 personnages modulables surlignés en bleu ci dessous.

Les versions féminines des rôles sont notées en bleu et entre parenthèses dans les dialogues.

GILLES. – Marié à Nathalie, mais amoureux de sa secrétaire Élisabeth qui se retrouve être la femme du douanier qui va venir fouiller sa maison.

NATHALIE. – Femme de caractère très naïve. Bien habillée. Puis, pour la deuxième partie, une robe de chambre et une autre tenue sous la robe de chambre.

ÉLISABETH. – C'est la fille de la maison. Amoureuse de son chat, sensible et drôle à la fois. C'est un personnage plutôt jeune qui peut être facilement joué par une comédienne plus âgée.

ÉLISABETH TRIQUARD. – Belle femme plutôt coquine. Deuxième partie, robe déchirée, décoiffée, violente.

JACQUES TRIQUARD. – Plutôt petit trapu, veste en cuir et brassard orange sur une manche. Jean et Dock Martin.

LA PERVENCHE. – Tenue de pervenche et perruque blonde/brune.

SYLVAIN OU SYLVIE. – Fils ou fille de la maison. Sa devise étant le mensonge, c'est lui (elle) qui emmène la pièce. Si on veut le (la) vieillir, on peut aussi l'imaginer dans le rôle du frère (de la sœur) de Gilles (En squatteur par ex...) vous avez juste à modifier les détails adressés. (Papa, maman, fils, frère, tonton, tata... etc).

ROLAND(E). – Major d'homme ou femme de ménage avec son tablier.

SLOANE. – Garçon ou Fille en tenue spéciale. Elle a un rire communicatif.

POLICIER. – Homme ou Femme.

VOISIN(E). – Personne âgée un peu sourde.

RÉPARTITION des RÉPLIQUES

ACTES	Sylvain	Gilles	Nathalie	Elisa de Vermeuille	Elisa Triquard	Jacques	Roland(e)	Sloane	Policier	La Pervenche	voisin(e)
1	61	12	44	17	0	0	47	16	0	0	0
2	63	81	80	14	38	75	8	22	29	26	0
3	74	46	56	49	23	30	19	21	16	21	43
total	198	139	180	80	61	105	74	59	45	47	43

Durée approximative: 105 à 120 minutes

ACTE 1 - 13 pages (25 à 30 minutes)

Sylvain regarde la télévision sur le canapé et discute avec Roland(e) qui passe le balai.

SYLVAIN, désabusé. – Je sais Roro, mais ne t’inquiète pas pour moi, j’ai tout simplement besoin de m’amuser.

ROLAND(E). – Je pense que tu peux t’amuser sans toutes ces saloperies que tu prends. Après ça, tu te pavanés sur le canapé à longueur de journée.

SYLVAIN, énervé. – En ce moment, j’ai plein de soirées qui finissent à pas d’heure, c’est normal que je me repose après ça.

ROLAND(E). – Mais pourquoi ne rentres-tu pas plus tôt ? Ça te permettrait d’avoir une hygiène de vie plus saine... peut être préfères tu prendre tes pilules de drogue à longueur de nuit...

SYLVAIN. – Oh tu ne vas pas recommencer avec ça, je me demande où est ce que tu vas chercher toutes ces idées.

ROLAND(E), continuant à balayer. – Tout simplement dans tes poches de pantalon.

SYLVAIN, surpris. – Et qui te permet de fouiller mes poches ?

ROLAND(E). – La machine à laver, elle n’aime pas laver les pantalons avec des poches pleines...

SYLVAIN, en riant. – Mais tu fabules Roro. Qu’est ce qui te fait dire que ce que tu as trouvé dans mes poches étaient des pilules de drogue ?

ROLAND(E), regardant le public. – Tout simplement parce que je les ai avalées...

SYLVAIN, éteignant la télévision. – Pardon ? Comment ça tu les a avalées ?

ROLAND(E). – Disons que l’idée de mettre tes pilules dans une boîte de smarties est plutôt une bonne idée pour cacher la vérité, sauf lorsque l’on sait que ce sont mes bonbons préférés...

SYLVAIN. – Et après ? Qu’est ce qu’il s’est passé ?

ROLAND(E). – Alors là mon petit Sylvain... au début, tout allait bien, je n’y ai trouvé aucun dégoût. Mais c’est lorsque je me suis retrouvé sur la machine à laver en train de faire de la guitare avec mon balai que j’ai compris qu’il y avait un problème.

SYLVAIN. – Oh, la, la, et moi qui pensais que je les avais perdues dans une soirée.

ROLAND(E). – Ce n’était pas perdu pour tout le monde...

SYLVAIN. – Écoute Roro, je préférerais que cette petite histoire reste entre nous.

ROLAND(E). – D’accord mais j’aimerais que tu arrêtes de fréquenter ce(tte) Sloane Mafame. C’est une mauvaise fréquentation qui en plus s’habille comme un(e) plouc.

SYLVAIN, *désabusé*. – Tu exagères, c'est fréquent aujourd'hui de s'habiller comme ça, c'est la mode, la mode !

ROLAND(E). – Et bien j'espère que tu ne suivras jamais la mode.

Nathalie rentre dans la maison accompagnée de Sloane qui a les écouteurs sur les oreilles, on peut mettre une musique reggae quand il arrive.

NATHALIE. – Entre Sloane, Sylvain (Sylvie) doit être à la maison... Sylvain (Sylvie) ?

SYLVAIN, *saluant Sloane*. – Salut Slo, ça roule ?

SLOANE. – Yes Man, ça farte. Salut Roro. (*Roland(e) adresse un bras d'honneur à Sloane.*)

NATHALIE, *surprise*. – Eh bien Roland(e), qu'est-ce que c'est que ces manières ?

ROLAND(E). – Que Madame veuille bien m'excuser, mais j'ai quelques différents avec cette... chose.

SLOANE. – Merci pour la chose... tu parles d'un accueil !

SYLVAIN, *partant vers sa chambre*. – Laisse tomber ! Avance Slo, j'ai quelque chose à te montrer.

SLOANE. – Vous voulez peut être que je vous chante le dernier petit air que je viens de créer avec mon groupe de « Sique » ?

ROLAND(E). – Et ça s'appelle comment ? Au pays des casseroles ?

SLOANE. – Ouais vas y... Pourquoi tu m'agresses comme ça, détends toi un peu !

ROLAND(E). – Oui c'est ça... Je vais me détendre en fumant vos pétards sans doute !

SLOANE. – N'importe quoi... je vous assure Madame De Vermeuille que je suis clean !

NATHALIE. – Laisse tomber Sloane, je suis au courant ! Et puis de toute façon, avec ta tenue vestimentaire, on a du mal à penser autrement !

SLOANE. – Ah bon, vous trouvez que je suis grillé ?

ROLAND(E). – Grillé ? Avec ta tenue, c'est un peu comme si tu avais marqué « Je fume du Sheet » sur ton front !

SLOANE. – Vas y, on trace dans ta piaule Sylvain (Sylvie), sinon je sens que je vais défenestrer quelqu'un !

Sylvain et Sloane quittent la pièce pour rejoindre la chambre de Sylvain.

NATHALIE, *triant son courrier*. – Il y a une histoire que j'aimerais éclaircir avec vous Roland(e), que faisaient donc mes bijoux dans la machine à laver ?

ROLAND(E). – Dans la machine à laver ?

NATHALIE. – Parfaitement dans la machine à laver. Hier pendant votre sieste, la machine à laver tournait... un fait en somme tout à fait banal, n'est-ce pas ? Sauf qu'elle faisait un bruit de casserole infernal. J'ai donc arrêté la machine afin de jeter un œil et j'y ai trouvé des bijoux...

ROLAND(E). – Un bruit de casserole, c'était peut être le groupe de Sloane. (*Riant.*)

NATHALIE. – Ça ne me fait pas vraiment rire de trouver mes bijoux dans la machine à laver !

ROLAND(E). – Excusez moi Madame... en effet, c'est étrange. (*Comprenant que ce sont les pilules de drogue qui lui ont fait faire des bêtises.*) Ah zut, je me souviens maintenant, en effet j'ai trouvé quelques bijoux dans un de vos vêtements et pour ne pas les perdre, je les ai mis... dans une chaussette.

NATHALIE, *très surprise.* – Une chaussette, quelle drôle d'idée !

ROLAND(E), *cherchant ses mots.* – Oui, c'était une ruse de ma grand-mère pour ne pas perdre ses affaires... et j'ai dû malencontreusement mettre la chaussette avec le reste des vêtements dans la machine ce qui explique ce malheureux problème. Vous m'en voyez confus(e) et j'ose espérer que vos bijoux ne sont pas abîmés !

NATHALIE. – Non, ne vous inquiétez pas, mes bijoux n'ont pas souffert... Contrairement au chat.

ROLAND(E). – Au chat ?

NATHALIE, *répondant du tac au tac.* – Dans la machine.

ROLAND(E), *ne comprenant pas.* – Le chat... dans la machine... Ah oui le chat, c'est une bonne lessive. Ma mère me disait tout le temps, rien de tel que le chat dans la machine, ça purifie le linge...

NATHALIE. – Ah oui, le chat est une lessive... et vous trouvez vraiment que les poils de chat purifient le linge ?

ROLAND(E), *ne comprenant pas.* – Les poils de... (*Pensant que Nathalie plaisante.*) Madame joue avec les mots aujourd'hui. (*En souriant avec les deux mains sur les hanches.*) Chat alors...

NATHALIE. – Je ne suis pas vraiment d'humeur à plaisanter !

ROLAND(E). – Veuillez m'excuser, mais je ne comprends pas bien.

NATHALIE. – Oui c'est ce que je vois. Est-ce que vous pouvez m'expliquer ce que faisais Isidore, le chat de ma fille, dans la machine à laver ?

ROLAND(E), *laissant tomber son balai.* – Isidore, ah non pas Isidore, oh non ne me dites pas que j'ai fait ça, pas le chat d'Élisa. Comment est-ce possible ?

NATHALIE. – Moi je me dis que quand on est capable de mettre une chaussette pleine de bijoux dans une machine à laver, on est capable de mettre un chat...

ROLAND(E). – Et comment va-t-il ? Est ce qu'il est... comment dire... il est propre ?

NATHALIE, *surprise.* – Tout dépend de ce que vous appelez, propre !

ROLAND(E). – Propre... non mais... physiquement, il est comment ?

NATHALIE. – Je ne vais pas vous cacher que, comment vous dire ça ? Ah oui, vous par exemple, vous n'aimez pas beaucoup les manèges à sensation, qui tournent... Alors imaginez un manège qui tourne, vite, mais... sous l'eau !

ROLAND(E). – Ah, il a vomis, c'est ça... remarquez il faut mieux vomir dans l'eau, c'est plus propre, hein n'est-ce pas Madame ?

NATHALIE. – Oui, ça c'est sûr que c'est plus propre. Disons que maintenant c'est une vraie petite peluche...

ROLAND(E). – Il est tout doux alors ?

NATHALIE. – Tout doux, oui c'est ça. Aussi bien au niveau de ses poils que de son caractère.

ROLAND(E). – Au niveau de son caractère aussi. Ah, ça me fait plaisir car il était un peu nerveux quand même...

NATHALIE. – Un peu nerveux, oui. Je... mais vous avez compris quand même qu'il est...

ROLAND(E), *coupant Nathalie.* – Ah oui, oui, bien sûr, j'ai compris...

NATHALIE. – Vous me rassurez, vous avez l'air tellement bouleversé que je tourne un peu autour du pot, et...

ROLAND(E), *coupant Nathalie.* – Oh du pot, comme vous dites, on a eu du pot, du pot, du pot, du pot ! Je me voyais mal expliquer à Élixa que j'avais noyé son chat dans la machine à laver... parce que j'aurais pu le noyer, n'est-ce pas Madame ?

NATHALIE, *surprise.* – Certainement, vous auriez pu le noyer oui... Écoutez, vous m'avez l'air fatigué, prenez quelques pilules et allez donc vous reposer un peu... (*Elle lui tend une boîte.*)

ROLAND(E). – Ah non, terminé les pilules, c'est déjà à cause de ça que j'ai failli noyer ce pauvre Isidore, alors je ne veux plus en entendre parler...

NATHALIE. – Comme vous voulez, mais allez-vous reposer, ça vous fera le plus grand bien...

ROLAND(E), *se dirigeant vers la lingerie.* – J'aimerais bien voir Isidore avant...

NATHALIE, *bondissant du canapé.* – Après la sieste, vous savez ce pauvre chat est très fatigué aussi, il faut mieux ne pas le déranger pour le moment.

ROLAND(E). – Vous avez certainement raison... ne faites pas trop de bruit, ce serait dommage de le réveiller...

Roland(e) quitte la pièce par l'entrée du couloir.

NATHALIE. – On ne risque plus de le réveiller ! J'ai toujours pensé qu'il (elle) avait un pète au casque. Mais enfin, il (elle) est quand même serviable. Maintenant, le problème, c'est qu'il va falloir expliquer à Éliisa que son chat est mort tout en faisant croire à Roland(e) qu'il est encore en vie. J'ai l'impression de m'être mise dans une drôle de situation. Enfin quelle idée de mettre un chat dans une machine à laver ? Remarquez ma fille lui avait demandé de lui faire sa toilette, là au moins elle est faite. (*Rires.*) Moi je ne l'aimais pas ce chat... allez c'est l'heure d'aller chercher Éliisa, et après je vais faire les courses... Et je crois que je peux rayer les croquettes de ma liste. (*Rires.*)

Nathalie quitte la pièce par la porte d'entrée. Sylvain et Sloane reviennent dans la pièce.

SYLVAIN. – Ouais je t'assure... elle les a toutes avalées d'un trait, il paraît qu'il(elle) s'est retrouvée sur la machine à laver à jouer de la guitare avec le balai. (*Rires.*)

SLOANE. – Oh délire... enfin t'as eu de la chance car il(elle) aurait pu faire des plus grosses conneries avec ce qu'il(elle) a gobé. Mais pourquoi il(elle) me rentre toujours dans le lard ?

SYLVAIN, regardant Sloane. – A mon avis il(elle) doit penser que c'est toi qui me dévergonde. Il(elle) est assez paternel (*maternelle*) avec moi, mais il(elle) a un bon fond quand même, et il(elle) ne ferait pas de mal à une mouche. Pour preuve, une fois il(elle) m'avait incendié de bêtises parce que je soulevais le chat par la queue.

SLOANE, s'asseyant sur le canapé. – C'est le(la) Brigitte Bardot de la baraque alors.

SYLVAIN. – Exactement. Hier, ma sœur lui a demandé de toiletter son chat. Tu aurais vu ça, il(elle) avait mis des gants tout doux pour le shampooiner, et il(elle) lui faisait faire trois petits tours dans la bassine d'eau pour le rincer. Et après ça il(elle) l'a séché au sèche-cheveux en puissance un pour ne pas l'effrayer. Ah il n'est pas malheureux ce chat !

SLOANE. – Excellent... bon et là, tu les a bien planqué j'espère ? Car avec ces cachetons mon pote, il(elle) serait capable de mettre carrément le chat dans la machine à laver et de le faire sécher sur le chauffe serviette.

SYLVAIN, riant. – Non t'inquiète, je les ai mis dans ma boîte de nicorettes. Personne ne fume à la maison à part moi, donc personne n'a à toucher à cette boîte.

SLOANE, septique. – A moins de penser que les nicorettes sont des chewing-gums.

SYLVAIN. – Je sais bien qu'il y a des débiles sur terre mais pas chez moi.

SLOANE. – Enfin quand on mate Roland(e), on reste scotché quand même ! Bon je te laisse, je trace Chez Phil, on va répéter notre reggae... (*Se mettant à chanter faux un air de reggae.*)

SYLVAIN, coupant Sloane. – Slo, va plutôt chanter chez Phil ! Il ne faut pas dévoiler tout ton répertoire avant de sortir votre album !

SLOANE. – T'as raison, ça pourrait faire des jaloux !

SYLVAIN. – T’as tout compris ! (*Sloane quitte la pièce par la porte d’entrée.*) Roland(e) n’est pas loin de la vérité en parlant de casserole ! Et dire qu’il(elle) a postulé à « N’oubliez pas les paroles »...

Nathalie et Élisabeth entrent dans la pièce par la porte d’entrée, tandis que Sylvain est assis sur le canapé. Élisabeth est en pleurs.

NATHALIE. – Mais enfin ma chérie ce n’est pas de ta faute, il a disparu mais il va certainement revenir.

ÉLISABETH, sanglotant. – Ah oui, alors si tu penses vraiment qu’il va revenir, pourquoi as-tu rayé croquettes sur la liste de course ?

NATHALIE. – Ça ne sert à rien d’acheter des croquettes si elles se perdent...

ÉLISABETH, découragée. – Ah tu vois, toi aussi tu penses qu’il ne reviendra pas.

NATHALIE. – Mais si, on le reverra sûrement ma chérie ! (*Au public.*) Pas entier...

SYLVAIN. – Quelqu’un peut m’expliquer ce qui se passe ?

ÉLISABETH, en pleurant. – Isidore a disparu...

SYLVAIN, blaguant. – Il n’a peut-être pas apprécié le toilettage de Roland(e).

NATHALIE, surprise. – Comment sais-tu ça ?

ÉLISABETH. – Sylvain (*Sylvie*) était présent(e) quand Roland(e) l’a passé au lavage.

NATHALIE, choquée. – Et vous avez laissé faire ça à cette pauvre petite bête !

ÉLISABETH, surprise. – Pauvre petite bête ? J’estime qu’il existe des cas plus maltraités que ce chat quand même, et puis Roland(e) n’a fait que suivre mes instructions.

NATHALIE. – Parce que c’est toi qui as demandé à Roland(e) de laver ton chat comme ça ?

ÉLISABETH. – Bah oui... on chantait « Ainsi, font, font, font, les petites marionnettes, ainsi, font, font, font, trois ptits tours et puis s’en vont... » Il était content Isidore !

NATHALIE. – Tu m’étonnes... trois ptits tours et puis s’en vont ! Là il est bien parti !

ÉLISABETH. – Je ne vois pas où est le problème maman !

NATHALIE, révoltée. – Tu ne vois pas où est le problème ? Mais enfin Élisabeth, on ne mets pas un chat dans... dans... l’eau !

ÉLISABETH. – Et pourquoi est ce qu’on ne peut pas mettre un chat dans l’eau ?

NATHALIE. – Parce que, premièrement les chats n’aiment pas l’eau et que deuxièmement ça peut leur donner le tournis et après ils prennent peur.

ÉLISA. – Le tournis ? N’importe quoi... Ce n’est pas parce que Roland(e) lui a fait faire trois petits tours dans l’eau qu’il aura pris peur, non, pas mon Isidore...

NATHALIE, au public. – C’est sûr qu’il n’a pas eu le temps d’avoir peur !

SYLVAIN. – Pourquoi tu t’énerves comme ça pour un toilettage tout à fait banal ?

NATHALIE, s’énervant. – Un toilettage tout à fait banal ? Si vous trouvez que c’est une bonne manière de traiter un chat, d’accord ; mais la machine à laver alors ? Vous y avez pensé ?

ÉLISA. – J’ai l’impression que t’as perdu la tête ma pauvre maman ! *(Elle part par le couloir.)*

NATHALIE, calmement. – Bon Sylvain (Sylvie), réponds moi franchement... Est ce que tu penses qu’une machine à laver est conçue pour laver un chat ?

SYLVAIN, au public. – Elle a fumé un joint, c’est pas possible autrement ! *(A Nathalie qui s’assoit sur le canapé.)* Pourquoi tu me poses cette question ?

NATHALIE, criant. – Parce que Roland(e) a mis Isidore dans la machine à laver pour le toiletter et excuse-moi si moi ça me choque.

SYLVAIN, choqué. – Rolande a mis Isidore dans la mach... *(Commençant à comprendre pourquoi.)* Et quand est-ce que c’est arrivé ?

NATHALIE, observant le haut de son collant. – Hier après midi.

SYLVAIN, fixant le collant de Nathalie. – Oh putain !

NATHALIE, redescendant sa jupe sur son collant. – Je te remercie, tu n’oublieras pas que je suis ta mère quand même.

SYLVAIN. – Non je ne disais pas ça pour toi, c’est que je suis en train de penser à Roland(e). Il(elle) ne devait pas être bien pour faire ça...

NATHALIE. – C’est le moins qu’on puisse dire. Sans compter qu’en plus du chat il(elle) avait mis mes bijoux.

SYLVAIN, inquiet. – Ah... et il(elle) t’a dit pourquoi ?

NATHALIE. – Et bien pour les bijoux, il(elle) m’a raconté une technique de sa grand-mère qui mettait ses bijoux dans une chaussette. Et pour le chat, je n’ai pas insisté, tu sais bien que c’est comme son enfant. Je ne lui ai pas dit qu’il est... enfin... tu vois quoi...

SYLVAIN. – Oui, j’imagine bien ! Mais alors qu’est ce que tu as dit à Roland(e) pour Isidore ?

NATHALIE. – Qu’il dormait.

SYLVAIN, plaisantant. – Ça pour dormir, il dort... *(Fermant les poings.)* À coussinets fermés ! *(Rires mais Nathalie reste de marbre.)* J’ai l’impression que tu t’es mise dans une drôle de situation !

NATHALIE. – Je me suis fait la même réflexion, mais je trouve que le mot drôle est de moins en moins approprié à la situation. (*On entend Roland(e) qui se réveille en appelant Isidore des coulisses.*) Écoute, tu vas me rendre un service, je te laisse le soin d’annoncer à Roland(e) qu’Isidore a succombé à ses blessures... à tout à l’heure.

SYLVAIN. – Mais ce n’est pas à moi de réparer des bêtises !

NATHALIE. – Tu préfères peut être que je dise Gilles que tu fumes des pétards dans ta piaule ?

SYLVAIN. – Ah non, c’est pas nécessaire !

NATHALIE, mielleuse. – Très bien, à tout à l’heure.

Nathalie se retire par la porte d’entrée et Roland(e) entre dans la pièce par le couloir du milieu.

SYLVAIN, crispé. – Comment est-ce que je vais pouvoir lui dire ça sans le (la) blesser...

ROLAND(E), baillant. – Une micro sieste ça fait du bien, ça remet les idées au clair ! Ah, au fait, figure toi que tes pilules m’ont fait faire des bêtises assez graves.

SYLVAIN, faussement surpris. – Tiens donc !

ROLAND(E). – Oui, je n’ai pas fait que de la guitare sur la machine à laver, j’ai aussi mis les bijoux de ta mère dedans et plus grave... J’ai mis Isidore...

SYLVAIN, faussement surpris. – Isidore !

ROLAND(E). – Oui, heureusement dans mon malheur, ce pauvre chat est sain et sauf. Quelle chance j’ai eu... je vais aller le voir, il doit dormir dans le cellier. (*Se dirigeant vers la lingerie.*)

SYLVAIN, contournant Roland(e) pour l’empêcher d’aller dans la lingerie. – Et bien non justement, en fait il ne dort plus, enfin si il dort... (*Au public.*) Il fait même une grosse sieste... mais il est... écoute Roro je ne sais pas comment dire ces choses-là, mais Isidore...

ROLAND(E). – Je crois que si je l’avais noyé je me pendrais sur le champ...

SYLVAIN, inquiet. – Tu plaisantes ?

ROLAND(E). – Pas du tout, mais excuse moi je t’ai coupé, qu’est ce que tu voulais me dire ?

SYLVAIN. – Bah Isidore est... bien. Bon c’est vrai qu’avec ce passage dans la machine... Papa est passé tout à l’heure... et il a quand même... préféré l’emmener chez le vétérinaire pour s’assurer qu’il n’avait rien, mais tu l’aurais vu il pétait le feu.

ROLAND(E). – Ah oui, il est aussi vif qu’avant ?

SYLVAIN. – Oh peut être un tout petit peu moins, mais on le reconnaît bien.

ROLAND(E). – Ah, si tu savais comme ça me fait plaisir... (*Élisa rentre dans la pièce en pleurant et elle court au-devant de la scène.*) Et bien Élis, pourquoi pleures tu comme ça ?

ÉLISA, *en pleurant, inaudible*. – Isidore a disparu ...

ROLAND(E). – Calme toi, on n'a rien compris, parle distinctement...

ÉLISA, *en sanglotant*. – Isidore a disparu ...

SYLVAIN, *au public*. – Oh non pas maintenant... (*S'allongeant sur le canapé et regardant la télévision qui est éteinte, la main cachant son côté de visage.*)

ROLAND(E). – Mais non Élis, il n'a pas disparu, c'est ton père qui l'a emmené chez le vétérinaire pour lui faire un check-up complet.

ÉLISA, *sanglotant*. – Qui t'a dit ça ?

ROLAND(E). – Sylvain ([Sylvie](#)).

ÉLISA, *à Sylvain*. – Pourquoi tu regardes la télé ? Elle est éteinte !

SYLVAIN, *baissant sa main*. – Oh j'aime bien... ça me détend !

ÉLISA. – Et pourquoi ne m'as-tu rien dit tout à l'heure pour le chat, avec Papa.

SYLVAIN, *cherchant son mensonge*. – Le chat avec papa... Oh et bien, tu sais bien que maman n'aime pas qu'on emmène les chats chez le vétérinaire, pour elle c'est une perte d'argent, alors j'ai préféré m'abstenir de te divulguer ce détail devant maman...

ÉLISA, *sautant de joie*. – Oh comme je suis heureuse, et moi qui me faisais un sang d'encre pour mon petit Isidore. Mais au fait, il n'a plus de croquettes... je cours de ce pas lui en acheter, et même de la pâtée. Quand je pense que c'est lui qui aurait pu faire de la pâtée sur la route en étant dehors. Mais au fait Sylvain, tu peux m'emmener au supermarché si il te plaît ?

SYLVAIN. – C'est-à-dire que... il ne faut pas se précipiter non plus... d'ailleurs papa va peut-être lui en acheter sur la route et...

ROLAND(E). – Élis, je t'y emmène sur le champ...

SYLVAIN. – Mais Roro, tu n'as pas du travail à faire ici ?

ROLAND(E). – Je finirais tout à l'heure, quitte à faire des heures supplémentaires, viens Élis.

SYLVAIN. – Juste une seconde Roro... (*Discrètement à Roland(e).*) Ne dis pas à Élis que son chat est passé dans la machine à laver...

ROLAND(E). – Et pourquoi ?

SYLVAIN, *surpris par la question*. – Pourquoi ? Parce que... Élis a une phobie des machines à laver, si tu lui dis que tu as mis son chat à l'intérieur, elle pourrait faire une crise énorme...

ROLAND(E). – Tiens quelle drôle de phobie... Très bien, motus et bouche cousue... on y va Élis ?

ÉLISA, *heureuse*. – Oui ! Allons faire le plein de nourriture pour chat. On va prendre les boîtes de pâtée au jambon... c'est ses préférées ! (*Chantant sur l'air de boire un petit coup c'est agréable.*) J'aime le jambon et la saucisse, j'aime le jambon, quand il est bon... mais il ne faut pas, oublier le maïs, qu'on met en salad' avec le salakis, j'aime le jambon, quand il est bon...

Roland(e) et Élisabeth quittent la pièce par la porte d'entrée.

SYLVAIN, *inquiet*. – N'en prenez pas trop quand même. (*Face public.*) Oh, la, la, quelle misère. Le récit de maman n'était déjà pas terrible mais alors là, c'est l'apothéose. Maman pense que Roro sait qu'Isidore est mort, tandis qu'elle pense qu'Élisa croit que son chat s'est sauvé, alors qu'en fait nos deux Bardot pensent que le chat est chez le véto avec Papa... et avec Maman je ne peux pas mentir parce qu'elle sait qu'Isidore n'est plus... il me reste Papa... Oh la Galère, comment veux-tu que j'explique à Papa qu'Élisa et Roro pensent qu'il a emmené Isidore chez le véto alors que Maman pense que j'ai dit la vérité... et si maman rencontre papa... Oh non, il ne faut pas qu'elle le rencontre... il est quelle heure, oh, la, la et papa qui va débaucher et qui ne sait pas encore qu'il a emmené le chat chez le véto, alors qu'il ne l'a jamais emmené... Mais c'est moi qui vais me la passer la corde au cou ! (*Le téléphone sonne. Sylvain le regarde fixement puis se retourne vers le public.*) Si c'est maman, elle va me demander si j'ai dit la vérité à Roro. Je réponds pas ! (*Le téléphone sonne.*) Oui mais c'est peut être important. Je vais imiter la voix de Papa... (*Changeant de voix.*) Gilles de Vermeuille à l'appareil, Ah Élisabeth, comment ça va ma chérie, tu as perdu ? Excuse-moi, tu as perdu quoi, j'ai mal compris ? Ton soutien-gorge, oui... et tu te demandes si il n'est pas resté à mon bureau ? D'accord, et c'est Élisabeth ? Triquard, ma nouvelle secrétaire... mais non je n'ai pas d'autre Élisabeth dans ma vie à part ma fille bien entendu... (*Rires.*) D'accord, je regarde demain et te le mets de côté. Oui c'est ça, profite bien de ta journée de repos. Oui bisous aussi mon amour, oui moi aussi je t'aime... (*Baisers à répétition.*) Non c'est toi qui raccroche la première... non c'est toi... non toi... Enfin il va quand même falloir prendre une décision parce que sinon la communication risque d'être longue... voilà, tous les deux en même temps... Bisous. (*Sylvain jette le téléphone sur la table basse.*) Mais qu'est-ce que c'est que ce chantier aujourd'hui ? Papa qui trompe maman avec sa secrétaire... (*Regardant au plafond.*) C'est une caméra cachée ou je fais un cauchemar... (*En s'adressant au public.*) Tiens, pince moi pour voir... Aie... (*S'assoissant sur le bord de scène.*) Bon, je ne rêve pas... en même temps, ça me laisse un moyen de pression pour faire mentir Papa à propos du chat. (*Gilles arrive.*) Ah, mon sauveur !

GILLES, *surpris*. – Et bien, quel accueil, aurais tu quelque chose à te reprocher ?

SYLVAIN. – Non, plutôt quelque chose à te demander !

GILLES. – Je t'écoute.

SYLVAIN. – Ce n'est pas une histoire très simple, tu peux t'asseoir sur le canapé si tu veux...

GILLES, *donnant sa veste à Sylvain*. – Dis-moi, ça n'a rien à voir avec le fait que la douane est devant l'immeuble au moins ?

SYLVAIN, *laissant tomber la veste par terre en voulant l'accrocher*. – La douane devant l'immeuble... Non pas du tout, qu'est-ce que tu vas t'imaginer ?

GILLES. – Disons que lorsqu'on connaît tes fréquentations, on peut se poser des questions...

SYLVAIN. – Rassure-toi, ce que j'ai à te dire est bien plus complexe que ça...

GILLES, *inquiet*. – Ce n'est pas fait pour me rassurer ce que tu me dis là.

SYLVAIN, *réplique citée rapidement*. – C'est Isidore, maman a expliqué à Élisabeth qu'il a fugué alors qu'en fait c'est Roro qui l'a mis dans la machine à laver, ce qui fait qu'il n'est pas très en forme ; et maman n'a pas dit la vérité à Roro pour ne pas le(la) choquer car tu sais bien comment il(elle) est avec les animaux. En même temps, quand Maman est partie, elle m'a demandé de dire la vérité à Roro, mais comme Roro m'a dit qu'il(elle) se mettrait la corde au cou si il(elle) avait noyé Isidore, j'ai pris peur et lui ai expliqué que c'est toi qui l'avais emmené chez le vétérinaire ; et du coup c'est ce qu'il(elle) a dit à Élisabeth, qui elle pensait qu'Isidore avait fugué. Donc au final maman pense que Roro sait la vérité qu'elle m'avait demandé de lui dire, elle pense qu'Élisabeth croit toujours qu'Isidore a fugué et moi du coup je suis un peu perdu car Élisabeth et Roro sont partis acheter des croquettes parce que je leur ai dit que le chat est chez le véto avec toi... (*Tombant sur le canapé.*)

GILLES. – Un peu perdu, c'est peu dire... (*Mimant quelqu'un qui fume un joint.*) Elle devait être bonne... Et sinon, c'est quoi la chose que tu voulais me demander ?

SYLVAIN. – Juste que tu dises que tu as emmené Isidore chez le vétérinaire...

GILLES, *riant*. – C'est tout, tu m'as fait toute une tirade incompréhensible pour me demander ça. Ce n'est pas compliqué de dire que j'ai emmené Isidore chez le vétérinaire...

SYLVAIN. – Merci, tu m'enlèves une énorme épine du pied... Et pour Maman, tu as compris aussi ?

GILLES. – Mais bien sûr, tu peux aller te reposer tranquillement... Mais Isidore, quand est-ce qu'il faut que je l'emmène chez le vétérinaire ?

SYLVAIN. – T'as pas compris ? T'as juste à dire que t'as emmené Isidore chez le vétérinaire, mais il est mort.

GILLES, *surpris*. – Mais il est mort de quoi ?

SYLVAIN. – Mais je viens de te l'expliquer, c'est Roro qui l'a mis dans la machine à laver. (*Imitant Bourvil.*) Maintenant, il va marcher beaucoup moins bien forcément ! C'est compris ?

GILLES. – Oui, Isidore est mort parce que Roland(e) l'a mis dans la machine à laver, un fait tout à fait banal. Mais pourquoi est-ce qu'ils sont partis chercher des croquettes pour le chat s'il est mort ?

SYLVAIN, *dépité*. – Oh tu me fatigues, mais ils ne savent pas qu'il est mort, pour eux il est chez le véto avec toi... t'as pigé ou pas ?

GILLES, *dans le doute*. – A peu près oui...

SYLVAIN, *content*. – Génial. Je passe un coup de fil et après je dois sortir. (*Au public.*) Bon, une bonne chose de réglée, maintenant je vais appeler Sloane pour le(la) prévenir que la douane est devant l'immeuble... (*Reentrant dans sa chambre.*)

GILLES. – N’importe quoi... se mettre dans un état pareil pour simplement me demander de dire que j’ai emmené Isidore chez le vétérinaire. Il n’y a pourtant rien de compliqué dans cette histoire. Remarquez je n’ai rien compris. Enfin j’ai juste à dire que j’ai emmené le chat chez le vétérinaire, rien de bien sorcier. Sauf peut-être pour Nathalie, qu’est-ce qu’il (elle) m’a raconté ? Ah si, je crois qu’il (elle) m’a dit de dire qu’Élisa a fugué et que Roland(e) est parti avec elle... Pourquoi est-ce qu’il (elle) veut que je raconte cette histoire, ça risque d’inquiéter sa mère... bon en même temps, il (elle) doit bien savoir ce qu’il (elle) fait... ça doit encore être une de ses blagues habituelles. Ah mais oui, en plus c’est le premier avril aujourd’hui... (*Le téléphone sonne.*) Gilles de Vermeuille à l’appareil... ah Élisa, comment vas-tu ? Ne t’emballe pas ma petite chatte ! Comment ? Tu penses que ton soutien-gorge est à mon bureau et tu as promis à ton mari que tu mettrais ces sous-vêtements ce soir, et bien, tu n’as qu’à lui dire qu’ils sont à laver... il a vu que tu les portais ce matin et tu ne le savais pas tout à l’heure quand on s’est eu au téléphone... bon et bien, je passe les récupérer avant que ma femme arrive, j’en ai pour 10 minutes... et rejoins moi vite pour les récupérer... Comment, oui je suis tout seul, enfin bientôt. Oui, bisous et à tout à l’heure mon bébé, oui moi aussi je t’aime... Oui bisous aussi mon amour, oui moi aussi je t’aime... (*Baisers à répétition.*) Non c’est toi qui raccroche la première... non c’est toi... non toi... Enfin il va quand même falloir prendre une décision parce que sinon la communication va être longue... tous les deux en même temps... Bisous. Alors les clefs de voiture et je file au bureau. Mais au fait, je ne l’ai pas eu au téléphone. Je lui fait de l’effet à cette petite...

Gilles quitte la pièce par la porte d’entrée. Sylvain revient au téléphone en haut parleur.

SYLVAIN, inquiet. – C’est pour ça que je t’appelle, j’espère que la douane na va pas débarquer chez moi pour fouiller la maison.

SLOANE, voix off. – T’inquiète... Même si ils débarquent chez toi, ils ne vont pas trouver les cachetons dans une boîte de nicorette... même toi tu disais que personne ne penserait à mater dedans.

SYLVAIN. – Oui mais imagines qu’ils les trouvent ? Non seulement on aura tout perdu, mais j’aurai aussi de sacrées emmerdes.

SLOANE, voix off. – Peut-être mais si je passe pécho les cachetons chez toi et que la douane me capte quand je redescends, ce sera pire ! Il leur faut au moins un mandat de perqui. Non sincèrement, je pense que c’est plus peinard que tu les gardes chez toi.

SYLVAIN, rassuré. – Ouais, tu as peut être raison !

SLOANE, voix off. – J’ai toujours raison ! Allez, rejoins moi, je te paye une mousse au café. Ah au fait, Écoute ça, notre dernière du groupe... (*Chantant à nouveau comme une casserole.*)

SYLVAIN. – Oh désolé Sloane... J’entends plus rien, je passe sous un pont ! (*Coupant le téléphone.*) C’est de pire en pire ses chansons !

Fermeture de rideau ou noir scène.

ACTE 2 - 23 pages (45 à 50 minutes)

Gilles revient avec le soutien-gorge de sa secrétaire en chantant la chanson Élisabeth de Gainsbourg.

GILLES. – « Élisabeth, Élisabeth, Élisabeth saute moi au coup... » Je vais le mettre dans la lingerie avec les autres, ce sera plus prudent. *(Il va déposer le soutien-gorge et revient en chantant. Il se rendra compte que son haleine n'est pas terrible et cherchera des chewing-gums jusque dans la chambre de Sylvain.)* Ah ! Nicorettes chewing-gums. C'est parfait ça... *(Il en prend un ou deux, les mâche, se sent une nouvelle fois l'haleine et recule toujours la tête. Il avale une partie de la boîte. On frappe à la porte, il pose la boîte de nicorette et va ouvrir en s'attendant à voir Élisabeth Triquard.)*

JACQUES, *tendant sa main à Gilles.* – Bonjour Monsieur.

GILLES, *sursautant.* – Qu'est-ce que vous foutez là, vous ?

JACQUES, *jetant un œil dans les recoins.* – Je me présente, Jacques Triquard, brigade des stupés. Je viens vers vous Monsieur car j'ai eu des échos de trafic de drogue ici. Je ne vous cache pas que, vu notre situation, j'aurais préféré qu'un autre que moi traite votre dossier.

GILLES, *ne comprenant pas.* – Notre situation ?

JACQUES. – Je suis le mari d'Élisabeth, votre nouvelle secrétaire, qui se dit ravie de son emploi et de votre sympathie. Donc vous comprendrez que je suis bien embêté de débarquer chez vous pour faire une fouille de votre maison, mais les ordres sont les ordres...

GILLES, *rassurant.* – N'ayez crainte quant au travail de votre femme, je ne suis pas de ceux qui balancent les employés comme des vulgaires mouchoirs en papier. *(Se dirigeant vers la porte pour la fermer à clef.)* Écoutez je suis très surpris par ce que vous avancez là, mais faites votre devoir.

JACQUES. – Oh mais ce n'est pas vous que nous suivons monsieur mais plutôt votre fils (**fillette**). *(Au public.)* Et surtout Sloane Mafame... *(Gilles n'entend pas cette dernière réplique.)*

GILLES, *surpris.* – Mon Fils (**ma fillette**) ?

JACQUES. – Parfaitement votre fils (**votre fillette**). Il faut dire qu'il (**elle**) ne fréquente pas que des gens de bonne famille. Mais nous sommes justement là pour remettre les jeunes dans le droit chemin grâce aux filatures. Et je dois vous dire que je surveille depuis un petit moment... Mafame.

GILLES, *au public.* – Il est au courant de ma relation avec sa femme.

JACQUES *moralisateur.* – Il est grand temps que ça s'arrête Monsieur de Vermeuille, pour le bien de tout le monde, aussi bien vous, que Mafame ou votre fils (**fillette**).

GILLES. – Mais qu'est-ce que mon fils (**ma fillette**) vient faire dans cette histoire ?

JACQUES, *surpris.* – Enfin Monsieur, vous savez bien que votre fils (**fillette**) sort avec Mafame, vous ne pouvez pas le nier, ils se voient assez régulièrement quand même.

GILLES, *abasourdi.* – Mon fils (**ma fillette**) ? Avec votre...

JACQUES, *coupant Gilles*. – Ils sont sans arrêt fourrés l'un chez l'autre et organisent des orgies à ne plus en finir.

GILLES, *stupéfait*. – Ce n'est pas possible, je ne comprends pas...

JACQUES, *moralisateur*. – Mafame est quelqu'un de dangereux, capable de sucer jusqu'à la moelle pour en tirer les bénéfiques... croyez-moi, je sais de quoi je cause. Cette personne n'en est pas à son coup d'essai et vous ne serez pas la première famille à vous faire baiser.

GILLES, *au public*. – Oh la salope. (*Revenant vers Jacques*.) Mais pourquoi diable continuez-vous à vivre dans un environnement pareil Monsieur Triquard.

JACQUES. – L'amour du danger Monsieur de Vermeuille, l'amour du danger.

GILLES. – L'amour du danger, d'accord, mais il y a des limites quand même.

JACQUES. – Quand on aime, on ne compte pas.

GILLES, *commençant à avoir des hallucinations*. – Tout de même ! (*On frappe à la porte. Jacques se retourne vers la porte. Gilles est embêté*.)

JACQUES. – J'ai entendu frapper.

GILLES. – Je n'ai rien entendu !

JACQUES, *sûr de lui*. – Je vous assure que quelqu'un a frappé... (*La poignée bouge*.) La preuve... la poignée bouge !

GILLES. – Oh, la poignée qui bouge, c'est extraordinaire, la poignée bouge toute seule...

JACQUES. – Excusez-moi de mettre en doute votre pensée, mais je pense plutôt que quelqu'un est derrière cette porte, mais ça doit être fermé à clef.

GILLES, *tournant autour du pot*. – Enfin on aurait entendu frapper !

JACQUES. – Mais je vous dis qu'on a frappé. (*On frappe*.) Ah, vous voyez bien qu'il y a quelqu'un.

GILLES. – Je n'en suis pas sûr, la poignée ne bouge plus.

JACQUES, *énervé*. – Très bien, écoutez je m'en vais l'ouvrir moi cette porte !

GILLES, *paniqué*. – Il ne faut pas se fier aux apparences Monsieur Ricard... (*Jacques ouvre*.)

NATHALIE, *traversant la pièce en hurlant*. – Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel, on ne peut plus rentrer chez soi maintenant ?

GILLES, *avec des tics nerveux dus aux pilules de drogue*. – Nathalie, mais que fais-tu là ?

NATHALIE, *simplement*. – Et bien je rentre chez moi.

GILLES, *commençant à délirer*. – Pourquoi... maintenant ?

NATHALIE. – Ma compagnie te dérange peut être ! Qui est ce Monsieur ?

GILLES. – Je te présente Jacques Ricard.

JACQUES, *posé*. – Triquard !

GILLES. – Oui pardon Jacques Triquard. Il est douanier et c'est aussi le mari de ma secrétaire. Il est ici car il pense que nous cachons de la drogue avec Sylvain et sa femme.

JACQUES, *parlant plus fort*. – Mafame.

GILLES. – Oui c'est pareil. Donc il a été envoyé ici pour fouiller la maison !

NATHALIE, *au public*. – J'espère que Sylvain n'a rien caché dans la maison sinon son père va halluciner. (*Se retournant vers Jacques.*) Et bien écoutez Monsieur Ricard...

JACQUES, *énervé*. – Triquard !

NATHALIE. – Oui Triquard... faites votre travail et toi Gilles viens avec moi chercher les courses qui sont dans la voiture.

GILLES. – Enfin Nathalie, je ne vais quand même pas laisser Jacques tout seul.

NATHALIE. – On en a pour cinq minutes, vous pouvez rester seul cinq minutes Monsieur Ricard ?

JACQUES, *hurlant*. – Triquard ! Oui allez y je vais commencer à fouiller.

GILLES, *au public*. – Pourvu qu'Élisa n'arrive pas maintenant !

Gilles et Nathalie quittent la pièce laissant Jacques seul.

JACQUES. – Il est bizarre le père Gilles. On sent qu'il n'est pas rassuré, il cache certainement quelque chose... mais quoi et où ? En tout cas moi on ne me la fait pas, les dealers et les consommateurs, je les renifle à un kilomètre. (*Il part dans la lingerie et revient choqué.*) Un chat mort, avec une cicatrice sur le ventre, en plus on voit qu'il a souffert la pauvre bête, il tire la langue comme ça. (*Il mime le chat.*) Je ne serais pas surpris qu'ils cachent de la drogue dans ce pauvre animal. Quelle bande de grands malades ! Gardons ce dossier de côté et allons voir les autres pièces. Au boulot on me surnomme la fouine, rien ne m'échappe. (*Il aperçoit la boîte de Nicorettes.*) Tiens des nicorettes ! Ça tombe bien j'ai arrêté de fumer. Oui mais le médecin m'a dit de ne pas prendre ces chewing-gums car sinon je vais remettre de la nicotine dans mon corps. Oh allez juste une petite. (*Il en prend une, commence à mâcher et l'avale aussitôt.*) Merde je l'ai avalé, je vais en reprendre plusieurs pour que ça fasse un malabar. (*Il verse le reste de la boîte dans sa bouche et mâche. On frappe à la porte. Il va ouvrir la porte et se retrouve nez à nez avec sa femme qui ferme les yeux et tend sa bouche pour embrasser. Il l'embrasse, elle ouvre les yeux et sursaute.*)

ÉLISA TRIQUARD, *très surprise*. – Jacques ? Mais que fais-tu là ?

JACQUES. – Je suppose que tu as croisé les De Vermeuille dans l’ascenseur qui t’ont expliqué les raisons de ma présence, sinon je vois mal pourquoi tu aurais fait une entrée si coquine.

ÉLISA TRIQUARD. – Ah mais bien sûr mon chéri. (*Au public.*) Oh, la, la, mais qu’est-ce que c’est que cette histoire ? J’ai bien fait de prendre l’escalier... (*Se retournant vers Jacques.*) Enfin ils n’ont pas eu le temps de me donner les raisons, ils m’ont juste averti que tu étais ici.

JACQUES. – Je suis ici parce qu’il y a des rumeurs de trafic de drogue chez eux, et particulièrement leur fils (*leur fille*). Et toi, qu’est-ce que tu fais là ?

ÉLISA TRIQUARD, *cherchant ses mots.* – Moi, et bien, je suis venu apporter des documents importants à Gilles afin qu’il les signe, car ça doit partir demain et je ne travaille pas, donc j’ai préféré les apporter ce soir car j’ai oublié de lui laisser cet après-midi.

JACQUES, *fixant les mains d’Élisa.* – Ah, et où sont-ils ?

ÉLISA TRIQUARD, *balbutiant.* – Et bien... je les ai laissés à Gilles en bas. (*Coupant court.*) Mais dis donc tu es certain de ces rumeurs, ça m’embêterait que tu verbalises mon patron, tu comprends.

JACQUES, *sur un ton sec.* – Les ordres sont les ordres. Et d’ailleurs, quand je suis arrivé, j’ai parfaitement signalé la délicatesse de ma position, mais Gilles m’a laissé entendre qu’il n’y aurait aucun souci. Il a l’air de bien t’aimer !

ÉLISA TRIQUARD. – Oui, c’est vrai qu’on s’entend plutôt bien !

JACQUES, *tirant son décolleté.* – Mais moi aussi je t’aime bien, et tes sous-vêtements aussi...

ÉLISA TRIQUARD, *tournant autour de Jacques.* – Pas maintenant Jacques, voyons.

JACQUES, *prenant Élisa par le bras en direction de la lingerie.* – Mais viens plutôt voir ce que j’ai trouvé.

Nathalie et Gilles reviennent dans la pièce principale. Gilles a de plus en plus d’effets et rentre en sautant avec les sacs de courses.

NATHALIE. – Mais tu vois bien que ça ne va plus du tout mon pauvre chéri. (*Gilles jette les sacs de courses en sautant.*) D’abord tu prends la pervenche pour une cabine téléphonique, ensuite tu te bas avec le caniche de la voisine en pensant que c’est un lion, et maintenant tu sautes comme un kangourou. Qu’est-ce que c’est que ce nouveau jeu de sauter ?

GILLES, *hystérique.* – Elle était moche, une moche pervenche.

NATHALIE. – D’accord elle était moche, mais ce n’est pas une raison pour lui tirer les cheveux.

GILLES, *faisant le geste d’ouvrir une cabine.* – C’était pour ouvrir la porte...

NATHALIE. – Oui j’ai bien compris, mais quand tu lui as arraché les cheveux, je ne pense pas qu’elle ait compris que tu pensais ouvrir une porte de cabine téléphonique. Qu’est-ce que tu as bu pour être dans un état pareil ? Et le chien ? (*Gilles aboie. Au public.*) Balancer un caniche dans la cage d’escalier ! Au moins on ne l’entendra plus aboyer...

GILLES, *chantant*. – Dans la jungle, terrible jungle, le lion est mort ce soir et les hommes tranquilles s’endorment, le lion est mort ce soir... oh wimbaoué...

NATHALIE. – Mais qui voulais tu appeler dans cette pervenche, cabine ?

GILLES, *criant*. – Ma secrétaire Elisaaaaa !

ÉLISA TRIQUARD, *sortant de la lingerie*. – Oui Gilles vous m’avez demandé ?

GILLES. – Éliisa ? (*Claquant des doigts.*) C’est magique ! (*Il se met à délirer. A vous de voir.*)

NATHALIE. – Je peux savoir qui vous êtes ?

ÉLISA TRIQUARD. – Je suis Éliisa, la nouvelle secrétaire de votre mari !

NATHALIE. – D’accord... vous êtes la femme de Monsieur Ricard ?

ÉLISA TRIQUARD. – Triquard... notre nom, c’est Triquard ! Mais oui, je suis sa femme !

NATHALIE. – Je suppose que c’est lui qui vous a ouvert ?

ÉLISA TRIQUARD. – C’est ça !

NATHALIE. – Et il est où ?

ÉLISA TRIQUARD. – Il est dans votre lingerie !

NATHALIE. – Et qu’est ce que vous foutiez ensemble dans ma lingerie ?

ÉLISA TRIQUARD. – Rien d’indécent je vous assure ! Il voulait me montrer quelque chose, mais il n’a pas pu parce qu’il perdait un peu la boule... c’était bizarre ! (*Gilles fait n’importe quoi.*)

NATHALIE. – Et qu’est ce que vous voulez ?

ÉLISA TRIQUARD. – J’ai apporté les documents à signer... pour Gilles !

GILLES, *ne comprenant rien*. – Oui d’accord, oui, oui, oui ! (*Au public.*) La salope !

NATHALIE, *fixant les mains à Éliisa*. – Et où sont-ils ?

ÉLISA TRIQUARD, *cherchant ses mots*. – Je les ai laissés à votre mari en bas avant de monter...

GILLES, *au public*. – Suceuse de moelle !

NATHALIE. – J’étais avec mon mari et je ne vous ai pas vue !

ÉLISA TRIQUARD, *balbutiant*. – C’est parce que... vous étiez retournée quand je lui ai donné.

GILLES, *au public*. – Fille à orgies !

NATHALIE. – D'accord, et où les as-tu mis Gilles ?

GILLES, sur un ton joueur. – Ah ah, on veut tout savoir et rien payer, hein...

NATHALIE, clairvoyante. – Pas du tout, mais je me dis que dans l'état où tu es, tu pourrais très bien les avoir laissés dans la cabine téléphonique.

GILLES, effrayé. – Oh non, pas dans la cabine, je reviens...

Il sort par la porte d'entrée en sautant.

ÉLISA TRIQUARD, étonnée. – Il a l'air bizarre, il a bu ?

NATHALIE. – Je pense, mais je ne l'avais jamais vu à un niveau comme ça.

ÉLISA TRIQUARD. – Ça me fait penser à Jacques dans la lingerie !

NATHALIE. – Ça lui est déjà arrivé à Gilles de sauter avec vous comme ça au boulot ?

ÉLISA TRIQUARD, embarrassée. – Écoutez c'est une question un peu embarrassante et...

NATHALIE, naïve. – Voyons, pas de chichi avec moi ma chère, j'en ai vu d'autres et vous pouvez tout me dire.

ÉLISA TRIQUARD. – J'ai un peu peur de créer quelques problèmes en répondant par oui !

NATHALIE, riant. – Des problèmes ? Qu'est ce que vous voulez que ça me fasse qu'il saute avec vous ?

ÉLISA TRIQUARD, embarrassée. – Et bien... ce n'est pas évident à placer dans une discussion !

NATHALIE, naïve. – Mais enfin... lâchez vous un peu ! Vous faites toute timide !

ÉLISA TRIQUARD, surprise mais honnête. – Bon alors, je vais vous répondre oui. Et je dois vous dire que j'aime bien sauter avec lui.

NATHALIE. – Ah, parce que vous aussi vous sautez comme ça, mais quel intérêt ?

ÉLISA TRIQUARD. – C'est avant tout une question de plaisir, et puis ça nous déstresse au travail avec tous ces clients chiants. Mais vous ne le faites jamais avec lui ?

NATHALIE, sur un ton expressif. – Jamais enfin ! Ça ne ressemble à rien !

ÉLISA TRIQUARD, ébahie. – Vraiment, et dire que quand il me le disait j'avais du mal à le croire. Votre vie doit être assez monotone quand même.

NATHALIE. – Ce n'est pas parce qu'on n'est pas adepte de sauterie, que la vie est monotone.

ÉLISA TRIQUARD. – Enfin tout de même, c'est important dans la vie de couple.

NATHALIE. – On ne doit pas avoir la même conception de la vie de couple.

ÉLISA TRIQUARD. – Certainement, en tout cas je suis heureuse que vous le preniez aussi bien.

NATHALIE. – Pourquoi voudriez-vous que je le prenne mal ?

ÉLISA TRIQUARD. – Tout le monde ne prend pas bien le fait de faire des choses comme ça avec son conjoint... Évitez d'en parler à mon mari Jacques, car je pense qu'il le prendrait assez mal.

NATHALIE. – Quel coquet !

ÉLISA TRIQUARD, *au public.* – Non cocu !

GILLES, *revenant avec une poignée de cheveux.* – Ça y est, je les ai, ils étaient dans la cabine téléphonique.

NATHALIE, *apeurée.* – Et tu as eu du mal à ouvrir la porte je vois.

GILLES, *complètement fou.* – Elle était coincée, j'ai tiré dessus comme un fou de toutes mes forces, et je l'ai eu cette satanée porte... après ça le téléphone s'est mis à sonner, j'ai répondu et une voix me demandait « vos papiers, vos papiers », alors j'ai balancé l'écouteur et j'ai défoncé la cabine. (*Rires sataniques.*)

NATHALIE. – Oh non pas ça, j'espère que personne ne t'a vu, ou suivi...

GILLES. – Tu me connais, je suis rusé comme un renard et discret comme un chat. (*Il miaule.*)

Jacques Tricard rentre dans la pièce, le visage peint comme un militaire, un string sur la tête, avec le chat dans les mains, le chat fait office de mitraillette et une écharpe descendant de l'épaule finit sur le chat en guise de munitions. Pour les gens plus sensibles, j'ai vu une troupe protéger le chat dans un drap.

JACQUES, *faisant sursauter tout le monde.* – Garde à vous ! (*Gilles se met au garde à vous, puis s'en suit des coups de feu de mitraillette de Jacques et lorsqu'il n'a plus de balles, il balance des paires de chaussette dans le public en simulant des grenades. On entend des bruits d'explosion lorsque les paires tombent dans le public. Gilles allongé sur le sol en train de ramper comme un militaire, lance aussi une grenade qu'il balance. Puis, on entend une sonnerie de téléphone originale, Jacques décroche son téléphone.*) Allo... Comment ? Une pervenche s'est fait attaquer par un homme hystérique ! Et il ressemble à quoi ce fou ? d'accord, oui... et c'est où ? Mais j'y suis dans ce quartier. Si je l'aperçois je vous fais signe c'est d'accord. (*Parlant aux trois.*) Une pervenche vient de se faire tabasser par un fou dans la rue dans votre quartier. (*Il observe Gilles.*) La description vous correspond un peu Gilles. Arrêtez de bouger que je vous observe mieux.

GILLES, *surpris.* – Je ne bouge pas.

JACQUES. – Oh bah, c'est bizarre, j'ai votre visage qui fait des vagues ! Enfin bref, j'ai trouvé ce que je cherche Monsieur et Madame « Ve Dermeuille ». Ce chat cache quelque chose de pas catholique. On ne me la fait pas à moi vous savez. (*Il renifle le chat.*) Ça sent la drogue à plein nez, je suis certain que vous cachez de la poudre blanche dans ce chat. (*Il se met face public et inspire une grosse bouffée par l'anus du chat, relève la tête avec une marque noire sur le nez.*) Je la sens !

ÉLISA TRIQUARD. – Là c'est plutôt le cul du chat que tu viens de sentir. Au mieux t'as trouvé de l'huile de cannabis, mais pas de la poudre blanche.

NATHALIE, *prenant le chat.* – Mais vous êtes malades ou quoi, ce chat est passé dans la machine à laver, c'est pour ça qu'il est dans cet état-là. Alors respectez cette pauvre bête. D'autant plus que si Élisabeth et Roland(e) vous voient avec Isidore comme ça, ils pourraient très mal le prendre.

GILLES. – Oh ça ne risque pas d'arriver.

NATHALIE. – Et pourquoi ?

GILLES. – Parce qu'Élisabeth et Roland(e) ont fugué.

NATHALIE. – Mais qu'est-ce que tu vas imaginer ?

GILLES. – Mais je t'assure, c'est Sylvain (Sylvie) qui me l'a dit.

NATHALIE. – Mais enfin pourquoi auraient-ils fugué ?

GILLES. – A cause d'Isidore, après il y a la machine à laver, la corde au cou, les croquettes de la liste de courses, le vétérinaire... ça c'est moi qui m'occupe du véto...

Pendant cette tirade, Jacques fait comme un nageur qui va plonger dans une piscine au départ d'une compétition, il plonge sur le canapé, se met à crawler, passe par-dessus le canapé, se dirige vers la plante sur le bar haut pour y manger des pétales comme ferait une girafe.

NATHALIE, *apeurée.* – Mais qu'est-ce que tu racontes, ce n'est pas possible... et tu as prévenu la gendarmerie ?

GILLES *riant doucement.* – Mais non, pas déjà, ils vont bien revenir.

NATHALIE, *déboussolée.* – Mais tu es complètement malade mon pauvre type, vite le téléphone que je prévienne les gendarmes.

GILLES, *riant.* – Un poisson d'avril... aux policiers.

NATHALIE, *en colère.* – Occupé comme toujours quand on a besoin d'eux. Ils sont meilleurs à mettre des contraventions. Je vous laisse, je file à la gendarmerie.

Elle quitte la pièce par la porte d'entrée.

ÉLISA TRIQUARD, *à Gilles.* – Mais pourquoi riez-vous, c'est quand même grave une fugue ?

GILLES, *pris d'un fou rire.* – C'est un poisson d'avril !

JACQUES, *riant.* – Un poisson d'avril, elle est bien bonne celle-là.

ÉLISA TRIQUARD, *effarée.* – Mais vous n'êtes pas bien tous les deux. Je vous signale que Nathalie est partie au commissariat signaler une fugue.

GILLES, *riant*. – Une fugue !

JACQUES, *sautant sur le canapé*. – Taïo, taïo, taïo...

ÉLISA TRIQUARD. – Je vois que rien ne vous émeut !

JACQUES ET GILLES. – Meuh, meuh, meuh !

ÉLISA TRIQUARD, *dépitée*. – Très bien, je crois que je vais vous laisser à vos délires respectifs, Gilles si vous avez, enfin, vous voyez quoi...

GILLES, *imitant le canard*. – Quoi, quoi, quoi, quoi. (*Riant puis reprenant un instant ses esprits.*) Ah oui, quoi, je vais vous chercher les lettres à poster. (*Il part vers la lingerie déséquilibré.*) Il y a un vent terrible.

ÉLISA TRIQUARD. – Qu'est ce que t'as fais pour être dans cet état, Jacques ?

JACQUES, *balançant des coups de bras en l'air*. – Si ça se trouve c'est à cause de ce truc !

ÉLISA TRIQUARD. – Quel truc ?

JACQUES, *hallucinant*. – Tu le vois pas ? On dirait un vaudou qui fume ! (*Balançant des coups de bras en l'air.*) Approche petit vaudou... je vais t'en mettre une !

ÉLISA TRIQUARD. – J'ai plutôt l'impression que c'est toi qui a fumé !

Gilles revient en tendant un sac plastique à Elisa.

GILLES. – Et voilà !

JACQUES, *surpris*. – Vous mettez votre courrier dans la lingerie vous ?

GILLES. – Oui, ça fait de la lecture... pour le chat. (*Rires.*)

JACQUES, *blaguant*. – Vous allez pouvoir changer d'endroit, je pense qu'il ne va plus lire grand-chose. (*Faisant une pirouette en arrière sur le canapé.*)

ÉLISA TRIQUARD, *choquée*. – Vous êtes vraiment graves tous les deux. On va vous laisser Gilles, Jacques tu me suis.

JACQUES. – Pas tout de suite chérie, je n'ai pas encore fouillé partout.

GILLES. – Et puis nous allons quand même prendre un petit verre ensemble...

ÉLISA TRIQUARD. – Évites de trop boire... surtout si tu dois repasser à ton bureau... je te trouve déjà bien allumé !

JACQUES, *les doigts très écartés*. – Ah, juste deux doigts alors. (*Rires.*)

ÉLISA TRIQUARD, *très énervée*. – Arrête un peu tes conneries, si tu continues comme ça, tu vas finir saoul comme un cochon... (*Jacques et Gilles imitent le cochon.*) Oui et bien puisque c'est comme ça moi je me casse. (*Elle imite le cochon.*) N'importe quoi ! (*Elle quitte la pièce.*)

GILLES. – Ah ces femmes, femmes, femmes...

JACQUES, *chantant*. – Fais nous voir le ciel...

GILLES, *chantant*. – Femmes, femmes, femmes...

JACQUES, *chantant*. – Fais-nous du soleil...

GILLES, *chantant*. – Femmes, femmes, femmes...

JACQUES, *chantant*. – Rends nous les ballons...

GILLES ET JACQUES, *chantant*. – Les ballons rouges et ronds, de notre enfance...

GILLES ET JACQUES, *chantant bras dessus bras dessous*. –
Femme, femme, femme, fais-nous voir l'amour,
Femme, femme, femme, sous son meilleur jour,
Femme, femme, femme, fais-nous in the room,
Du Prosper youp là, youp là, boum...

GILLES. – Toujours à serrer la vis, comme si nous étions du genre à faire des abus.

JACQUES, *sérieusement*. – D'autant plus que dans mon métier, on doit faire attention à bien se tenir. Je représente l'autorité envers les drogues en tout genre, et ce n'est pas demain la veille qu'on me fera prendre quelque chose d'illicite, mais un petit whisky...

GILLES, *se dirigeant vers le bar*. – Ah et là Jacques, j'ai chez moi la crème du whisky canadien... vous allez m'en dire des nouvelles. (*Avec l'accent Québécois.*) Et pis t' sais là, j'ai des amis canadiens, à chaque fois qu'en venons chez nous autres là, ils aiment bien boire mon whisky parce que chez eux c'est bin trop cher. Alors on s'en met une bonne rasade en taberouette et à la fin ils disent : « nom d'un christi de maudit français, ça pas d' bon sens de boire autant. »

Gilles prend la bouteille pour servir à boire. On peut imaginer une galère pour ouvrir la bouteille.

GILLES, *se parlant ironiquement*. – Oh la Gillou, du calme, du calme !

JACQUES. – Arrêtez malheureux, je boirais tout. (*Rires.*)

GILLES, *de dos à la porte d'entrée*. – On se la fait cul sec ! Je suis désolé de vous mettre dans un débarras pareil. Mais si mon gars (*ma fille*) arrive, nous aurons une discussion franche sur vos accusations, mais vous voyez bien que rien ne laisse paysager que de la drogue circule dans cette maison.

JACQUES, *attristé*. – Vous m'envoyez confus, c'est vrai que je n'ai rien trouvé et je peux vous dire que si de la drogue roulait... circulait chez vous, j'aurais déjà mis la main dessus. Je m'en veux d'avoir douté de vous, j'ai l'alcool triste...

GILLES. – Allons ! Reprenons un petit verre pour oublier tout ça.

JACQUES. – D'accord, mais « permettez » moi quand même de lui dire ce que je pense de sa relation avec Mafame.

GILLES. – Mais je peux vous rassurer que vous ne serez pas le seul à lui relire ces pensées.

Sylvain rentre dans la maison par la porte d'entrée.

JACQUES, hurlant. – Ah, le (la) voilà !

Gilles, de dos à la porte, sursaute de peur et dans un mouvement de bras balance son verre de whisky dans les airs en direction de Sylvain qui le rattrape au vol.

GILLES. – Qui ça ?

JACQUES, montrant Sylvain du doigt. – Sylvain (Sylvie) !

GILLES. – Ah te voilà...

SYLVAIN, apeuré. – Je crois que je vais vous laisser...

GILLES. – Serment pas, tu restes par ci par là, et tu nous étudies.

JACQUES. – Il est grand temps de stopper votre relation avec Mafame !

GILLES. – Oui, avec sa Femme. *(Au public.)* Salo...

JACQUES. – Pensez un peu à votre famille et tout le tracas que ça peut leur causer.

GILLES. – Oui, tous les trois cas. *(Au public.)* Salo...

JACQUES. – Mafame est quelqu'un de dangereux.

GILLES. – Elle te sucera la moelle jusqu'à l'os. *(Au public.)* Salo...

JACQUES. – Vous êtes tout le temps fourré l'un chez l'autre.

GILLES. – A faire des orgies à ne plus en finir. *(Au public.)* Salo..

SYLVAIN, à Jacques. – Excusez-moi mais je n'ai pas de relations avec votre femme.

JACQUES. – Mais je ne vous parle pas de ma femme, mais de Sloane Mafame !

GILLES, gémissant. – Han, han, han, han.

JACQUES. – Qu'est-ce que vous voulez que ma femme vienne faire dans l'histoire ?

SYLVAIN. – C'est papa qui me dit sa femme.

JACQUES. – N’embrouillez pas votre père, je peux vous assurer qu’il a les épaules bien sur la tête.

GILLES, dépité. – Han, han, han, han. (*Au public.*) Je n’avais rien compris.

SYLVAIN, à Jacques. – Excusez ma curiosité mais qui êtes-vous ?

JACQUES. – Pardonnez-moi, je suis Jacques Tricard, je fais partie de la douane française. Je suis venu car je vous tenais en filature depuis quelques moments. (*Jacques prends la boîte de nicorette dans les mains, ce qui inquiète Sylvain.*) J’avais pour ordre de persiqui... de quersipi... de fouiller chez vous pour retrouver un grog. Et vous avez de la chance de rien avoir chez vous car j’ai le nez sain, et j’aurais trouvé ce que j’étais venu chercher si quelconque subsistance se trouvait ici.

GILLES, assis. – J’ai douté d’elle. (*Il avale une gorgée de whisky.*)

JACQUES. – Allez, il est l’heure de rentrer, et soulevez-vous bien de tout ce je vous ai dit. (*Il repose la boîte là où il l’a pris.*)

SYLVAIN. – Oui, je garde ça bien en mémoire. Par contre Monsieur Ricard...

JACQUES, se retournant vers Sylvain et hurlant. – Triquard !

SYLVAIN. – Excusez-moi... Dites-moi, vous avez touché à mes nicorettes ?

JACQUES. – Ah oui, désolé mais j’ai arrêté de fumer et je voulais essayer ces petits chewing-gums, mais j’ai toujours autant envie de fumer.

SYLVAIN. – Je ne suis pas surpris(e) ! Papa, tu as pris de ces chewing-gums ?

GILLES, les yeux dans le vide. – Oui j’en ai pris pour mon haleine. (*Il souffle dans sa main.*) Mais ça n’a pas changé grand-chose.

SYLVAIN. – Ça ne m’étonne pas, ce n’est pas fait pour changer son haleine.

JACQUES, à Gilles. – Bah oui Gilles, c’est pour arrêter de fumer ! Bon, je vais m’en aller, je vous salue l’ami...

GILLES, dépité. – Pleine de grâce, ayez « tipié » de nous pauvres « prêcheurs »...

JACQUES, s’assoyant sur le canapé. – Amène à boire. L’ultime et on se quitte (*Gilles sert à côté du verre.*) Pas à côté malheureux, une si bonne « charmandise »...

On frappe, Sylvain va ouvrir, une pervenche défigurée et avec un côté de cheveux arrachés arrive avec un policier. Elle a la bouche de travers, ce qui lui donne une prononciation bizarre.

SYLVAIN, jetant les nicorettes par terre. – Bonjour, je peux vous aider ?

POLICIER. – Bonjour, nous aimerions parler à Monsieur de Vermeuille.

LA PERVENCHE, agressive. – Oui c’est ça... de Vermeuille !

SYLVAIN. – Et vous ne voulez pas repasser un peu plus tard ?

POLICIER. – Monsieur De Vermeuille est absent peut être ?

LA PERVENCHE. – Il a préféré quitter les lieux ce fou ?

POLICIER. – Il lui est arrivé quelque chose ?

LA PERVENCHE, agressive. – Répondez enfin... dites nous pourquoi vous voulez qu'on repasse plus tard ?

SYLVAIN. – C'est-à-dire que là, il n'est pas au top de sa forme.

POLICIER. – J'ai un mandat d'arrêt contre lui et cette personne est venue pour identifier son agresseur.

LA PERVENCHE. – Voilà c'est ça... je suis là pour identifier l'autre taré !

POLICIER. – On va parler plutôt d'un agresseur, c'est plus poli !

LA PERVENCHE. – Oui bah moi, j'vais en rester à un gros taré !

SYLVAIN. – Mais qu'est-ce qu'il a fait de spécial pour un mandat d'arrêt.

POLICIER. – Oh trois fois rien, il a juste passé à tabac un fonctionnaire de police et balancé un chien du voisinage dans la cage d'escalier... rien de bien méchant.

SYLVAIN. – D'accord... Papa, il y a du monde pour toi.

LA PERVENCHE, apercevant Gilles sur le canapé. – C'est lui, c'est lui le cinglé qui m'a tabassée ! Je le reconnais ! (*Imitant Gilles qui la secoue.*) Il m'a secoué... et secoué...

GILLES, au public. – Oh, la, la, la ! La cabine téléphonique... Elle parle !

POLICIER. – Monsieur, veuillez nous suivre, j'ai un mandat d'arrêt contre vous.

JACQUES, au policier. – Claude, quelle surprise de te voir ici !

POLICIER. – Jacques, je ne t'avais pas reconnu avec ton visage coloré, tu vas à une soirée costumée ?

JACQUES, au policier. – Non pourquoi ?

LA PERVENCHE. – A cause de votre tenue... (*Jacques ne comprend pas.*) Enfin votre allure quoi ! Vous vous êtes regardé ? (*Jacques ne comprend toujours pas.*)

JACQUES, imitant la pervenche. – Et vous ? Vous vous êtes vu avec du bleu autour des yeux ?

LA PERVENCHE, criant. – Oui mais moi la différence, c'est qu'on m'a mis dans cet état !

POLICIER. – Mais dis moi, tu traînes avec les voyous maintenant ?

JACQUES. – Mais pas du tout, je suis venu ici pour faire une perquisi... une perquisi... pour fouiller cette maison !

LA PERVENCHE. – On appelle ça une perquisition... Mais Monsieur a peut être déjà trop bu avec son copain le taré pour parler convenablement !

JACQUES, s'énervant. – Elle va se détendre un peu la puce excitée ?

LA PERVENCHE. – La puce excitée comme vous dites vient de subir des violences physiques !

JACQUES, hurlant. – Je suis pas surpris avec une tête à claques pareille !

LA PERVENCHE, hurlant. – La tête à claques pourrait bien t'en coller une ou deux aussi !

POLICIER. – Calmez vous tous les deux... Nous sommes ici car Monsieur De Vermeuille a tabassé ma collègue tout à l'heure en bas de l'immeuble ! C'est pour ça qu'elle est un peu énervée !

JACQUES. – Elle est pas un peu énervée... elle est hystérique cette bonne femme !

LA PERVENCHE. – Je suis hystérique parce que ça fait très mal ! Très très mal !

POLICIER. – Monsieur De Vermeuille a même inventé une nouvelle mode de coiffure !

JACQUES. – Quelle mode de coiffure ?

LA PERVENCHE, montrant ses cheveux. – Cheveux longs d'un côté, et rasé de l'autre ! Mais il ne m'a pas fait ça avec des ciseaux, il l'a fait à mains nues ce taré !

JACQUES. – Je peux vous assurer que Monsieur de Vermeuille n'a pas quitté les lieux.

LA PERVENCHE. – Je suis formelle.

JACQUES. – Moi aussi je suis formel.

POLICIER. – Elle est formelle, tu es formel.

GILLES. – Ils sont formels ! J'ai mal à la tête.

LA PERVENCHE, en montrant ses cheveux arrachés. – Et ça ce n'est pas formel ? Et mon cul c'est du poulet peut être? (*Les personnages font oui de la tête.*) Il m'a arraché la tête en criant : « c'est quoi cette porte de merde ? »

JACQUES. – Mais je t'assure Claude, Gilles n'a pas quitté les lieux une seconde, je l'aurai vu quand même, je ne suis pas fou...

POLICIER. – Écoutes jacques, je te laisse t'occuper de tes affaires, alors laisse-moi m'occuper des miennes. En plus tu empestes le whisky...

LA PERVENCHE. – La soirée costumée a déjà commencé apparemment ! (*A Gilles.*) On maîtrise moins ses gestes quand on a picolé !

POLICIER. – Monsieur de Vermeuille, je vais vous demander de nous suivre, et que ça saute.

GILLES, au public. – Au point où j'en suis. Une cabine qui parle !

POLICIER. – Prenez quelques affaires si vous voulez pour la nuit !

JACQUES. – Attendez je viens avec vous, Sylvain (*Sylvie*) nous vous laissons la lourde tâche... de finir la bouteille de whisky.

SYLVAIN. – Ce n'est pas la bouteille de whisky qui m'inquiète. (*Se dirigeant vers Gilles sur le canapé.*) Papa, où sont Maman, Roro et Éli^sa ?

GILLES. – Pour ta mère je lui ai raconté ta boisson d'avril et ta sœur et Roland(e), ils sont toujours en fugue. (*Rires.*) A tout à l'heure.

POLICIER, prenant Gilles par le bras. – Ou plutôt à demain.

GILLES, dansant. – Pourquoi, on va faire la fête chez vous toute la nuit ?

POLICIER. – Oui, vous allez venir chez nous toute la nuit, mais pas pour faire la fêfête !

LA PERVENCHE. – On appelle ce lieu une cellule de dégrisement !

GILLES. – Qu'elle soit grise, verte ou bleue, moi tant qu'on mange bien, ça me va. Vous voulez que j'apporte l'apéritif ?

POLICIER. – Non, on a ce qu'il faut chez nous, allons y !

GILLES. – C'est parti !

LA PERVENCHE. – On va le mater ce fou !

POLICIER, apercevant la boîte de nicorette. – Tiens des nicorettes, et moi qui vient d'arrêter de fumer, je peux en essayer une ?

JACQUES. – Oui... mais prends en plusieurs, moi j'en ai pris tout à l'heure, mais ça ne m'a pas coupé le manque de cigarettes !

POLICIER. – Très bien Jacques, je te fais confiance. Je finis mon paquet de cigarettes, et je les prendrai demain matin. (*Prenant des extasies dans la main, et tendant la boîte à la pervenche.*) Tiens Martine, tu as arrêté de fumer toi aussi ?

LA PERVENCHE. – Oui mais ça m'embête d'en prendre ! Je ne sais pas si c'est bien sain comme produit !

POLICIER. – Parce que tu crois que la fumée de ta Vapotte est plus saine...

LA PERVENCHE. – Ce n'est ni plus ni moins que des fumigènes qu'on met en soirée !

POLICIER. – Madame se prend pour un fumigène de boîte de nuit ! (*Gilles danse derrière en faisant des bruits de basse de boîte de nuit.*)

LA PERVENCHE. – Par contre ce n'est pas le commandant qui voulait essayer les nicorettes ?

POLICIER. – Mais oui tu as raison...

LA PERVENCHE. – Je vais lui en prendre une ou deux !

SYLVAIN. – Excusez moi de m'immiscer dans votre discussion... mais à la base c'est ma boîte de nicorette ! Je ne suis pas une pharmacie !

POLICIER. – On vous les achète si il faut !

LA PERVENCHE. – Sauf si vous ne voulez pas faire plaisir à notre commandant !

POLICIER. – Vous ne voulez pas faire plaisir à notre commandant ?

SYLVAIN, gêné. – Si, si ! Allez y... si c'est pour le commandant !

LA PERVENCHE. – C'est très gentil de votre part de vous soucier de la santé du commandant !

POLICIER. – Et vous avez raison d'arrêter de fumer... C'est très mauvais pour la santé !

LA PERVENCHE. – Sans compter que pour certains jeunes, la cigarette conduit au pétard...

POLICIER. – Et après le pétard... les drogues dures !

LA PERVENCHE, prenant des pilules pour le commandant. – Vous savez... les petites pilules hallucinogènes ! Je me suis spécialisée sur les extasies... je les reconnais à dix kilomètres !

POLICIER. – Oui, Martine est une vraie pro... rien ne lui échappe... Allez allons y !

Tout le monde quitte la pièce sauf Sylvain qui se rend compte qu'il n'y en a presque plus d'extasies.

SYLVAIN, face public. – Tu parles d'une pro des extasies ! Oh, la, la, deux, il en reste deux ! Si les flics leur font des tests pour la drogue, je suis mort(e). Bon moi c'est terminé tout ça.

Il s'apprête à jeter le paquet de Nicorettes à la poubelle derrière le bar haut lorsque quelqu'un frappe à la porte. Il ouvre la porte, c'est Sloane qui rentre avec un pétard énorme.

SLOANE, montrant la porte d'entrée du doigt. – Ça bouge grave par chez toi ! Alors, ça farte ?

SYLVAIN. – Non pas vraiment, c'est la misère !

SLOANE. – Détends toi, t'es en plein bad trip ou quoi ?

SYLVAIN. – C'est pire que ça. Figure toi que la douane sort d'ici.

SLOANE. – Ils sortent de chez toi ? C’est bien ce que je craignais, je viens de les voir en bas, je me suis planqué.

SYLVAIN. – T’as plutôt intérêt car ils t’ont dans le collimateur.

SLOANE. – Tu rigoles ? (*Cachant son pétard dans son slip. Ça le(la) brûle et Sylvain lui balance un verre sur les parties pour éteindre le pétard.*) Et ils ont fouillé ta baraque?

SYLVAIN. – Oui, de fond en comble.

SLOANE. – Et les cachetons, ils les ont pécho ?

SYLVAIN, *rassurant.* – Non.

SLOANE. – Oh bah c’est cool, arrête de faire cette tronche alors ! Justement je venais me dépanner, j’en ai plus un, et il m’en faudrait une dizaine pour ce soir, j’ai une teuf.

SYLVAIN. – Ça ne va pas être possible.

SLOANE. – Ah, et pourquoi?

SYLVAIN. – Pour la simple et bonne raison que mon père et le douanier sont tombés dessus...

SLOANE. – Ton père et le douanier ! Tu viens de me dire qu’ils n’avaient pas trouvé les cachetons ! Moi je pige plus rien là !

SYLVAIN. – On va dire qu’ils les ont trouvés sans s’en rendre compte.

SLOANE. – Sans s’en rendre compte ? C’est quoi ton délire ? J’ai dû rater un épisode ou un partage sur face de book, un truc comme ça...

SYLVAIN. – Ils les ont avalés sans savoir que c’était des extasies.

SLOANE. – T’as pris un truc trop fort toi, non ? Comment est-ce qu’on peut en avaler sans s’en rendre compte ?

SYLVAIN. – A cause de la boîte « nicorettes chewing-gum ». Mon père cherchait un chewing-gum, et le douanier a arrêté de fumer et il voulait en essayer !

SLOANE. – Oh shit alors ! C’est chelou ta story ! Je croyais que dans une boîte de Nicorette, il n’y avait aucun risque ?

SYLVAIN. – Comme quoi tout le monde peut se tromper. Non vraiment je crois que je suis maudit.

SLOANE, *calmant le jeu.* – Tu en avais une cinquantaine, il t’en reste combien ?

SYLVAIN, *hésitant.* – Deux...

SLOANE. – Deux ? Deux ! Mais ils doivent être déchirés ! Il est où ton père ?

SYLVAIN. – Au commissariat.

SLOANE. – Pourquoi est-ce qu’il est au commissariat?

SYLVAIN. – Il a tabassé une pervenche !

SLOANE, riant. – Non mais sans déconner ?

SYLVAIN. – Je ne plaisante pas, c’est les produits qui lui ont fait faire n’importe quoi et maintenant je m’en veux... tu aurais dû les récupérer, d’autant plus que tout le monde en a pris... mon père, le douanier, le policier et même la pervenche... ils en ont même apporté pour le commandant !

SLOANE, riant. – Ça va être la Teuf à l’hôtel de police ce soir !

SYLVAIN, énervé. – Et ça te fait marrer en plus ?

SLOANE. – Tranquille... viens à la teuf avec moi, ça va te détendre un peu, et demain tout sera revenu dans l’ordre.

SYLVAIN. – Non, moi c’est fini tout ça. Tiens je te donne les survivants du paquet, moi j’arrête.

SLOANE. – Tu es sûr ? (*Sloane cache la boîte dans son slip.*) C’est complet !

SYLVAIN. – Oui je te promets. Et fais gaffe toi aussi, le douanier m’a donné ton nom et à mon avis tu es suivi(e). Évite de trop faire le(la) con(conne).

SLOANE. – Ok, je vais faire hyper gaffe. Mais au fait, il est où le douanier ?

SYLVAIN. – Au commissariat avec mon père.

SLOANE. – Pourquoi ?

SYLVAIN. – Il voulait l’accompagner... en même temps avec une dizaine de cachetons chacun, il ne faut pas trop chercher. J’espère juste qu’ils ne vont pas faire trop de conneries.

SLOANE. – Mais non t’inquiète... allez je te bigophone demain. Oh tu veux peut être que je te chante un petit air pour te détendre ?

SYLVAIN. – Non merci Sloane. Je vais rester au calme !

SLOANE. – Comme tu veux ! J’ai l’impression que là j’arrive au top de mes cordes vocales... A moi les victoires de la musique !

Sloane quitte la pièce par la porte d’entrée en chantant très faux.

SYLVAIN. – Il faudra peut être attendre encore un peu pour les victoires de la musique !

Nathalie arrive par la porte d’entrée.

NATHALIE. – Ah mon petit Sylvain (*ma petite Sylvie*), raconte-moi vite ce qui s'est passé ! Quand je te disais de dire à Roland(e) et à Elisa que le chat était mort, il fallait y aller avec des pincettes... Du coup maintenant ils ont fait une fugue... c'est ton père qui me l'a dit !

SYLVAIN. – Mais non maman, je n'ai jamais dit qu'ils avaient fugué... papa n'a rien compris.

NATHALIE. – Oh et moi qui vient de faire une déclaration de fugue au commissariat, mais qu'est-ce que tu as raconté à ton père ?

SYLVAIN. – En fait, quand tu es partie, tu m'as demandé de dire à Roland(e) qu'Isidore était mort. Mais je n'ai pas pu lui expliquer qu'il(elle) avait tué le chat car il(elle) venait juste de me dire que si il(elle) l'avait noyé, il(elle) se pendrait sur le champ. Du coup je lui ai dit que papa venait de l'emmené chez le véto. Et quand Papa est arrivé, je lui ai expliqué que Roro et Éliisa pensaient qu'il avait emmené le chat chez le véto car Roland(e) venait juste de le dire à Éliisa. Mais Éliisa, ne comprenait pas pourquoi je ne lui avais pas dit que son chat était chez le vétérinaire, Du coup Roro lui a expliqué que c'était pour ne pas te dire que papa avait emmené Isidore chez le véto. Mais en même temps j'ai demandé à papa de te dire qu'Éliisa croyait toujours qu'il avait fugué et que Roro savait la vérité que tu m'avais demandé de lui dire. Du coup je pense que Papa a du comprendre qu'il fallait te dire qu'ils avaient fugué au lieu de t'expliquer qu'Éliisa cherchait son chat qui avait fugué. Bizarrement, Papa n'a pas du comprendre mes explications.

NATHALIE, stupéfaite. – Si tu as fait à ton père ce style de narration, je ne suis pas trop surprise ! Bon alors, où est tout ce petit monde maintenant !

SYLVAIN. – Éliisa et Roro sont partis acheter des croquettes pour chat et...

NATHALIE, coupant Sylvain. – Acheter des croquettes pour un chat mort ?

SYLVAIN. – Tu as écouté ce que je t'ai dit ou pas ?

NATHALIE. – Oui j'ai écouté, mais je dois t'avouer que tes explications ne sont pas très Light !

SYLVAIN. – Il n'y a rien de sorcier à comprendre que papa a emmené le chat chez le vétérinaire...

NATHALIE, étonnée. – Pourquoi emmener un chat mort chez le vétérinaire ?

SYLVAIN, échauffé. – Tu le fais exprès ou quoi ?

NATHALIE. – Bon d'accord, le chat est chez le vétérinaire, Éliisa et Roland(e) sont partis acheter des croquettes pour un chat qui est mort...

SYLVAIN. – Oui mais ils ne savent pas qu'Isidore est mort.

NATHALIE, très énervée. – Mais enfin, on ne va quand même pas le ressusciter ce putain de chat.

SYLVAIN. – Pour l'instant il faut mieux leur dire que le chat est vivant...

NATHALIE. – Je vais prendre les choses en main, je vais m'occuper moi-même de leur dire qu'Isidore est mort, ce sera plus simple. Et ton père, il est où lui ?

SYLVAIN. – Figure toi que la police est venue le chercher.

NATHALIE. – Ça je m’en doutais, s’en prendre à une pervenche !

SYLVAIN, surpris. – Tu es au courant ?

NATHALIE. – Oui, j’étais avec lui quand c’est arrivé... il a même jeté un caniche dans la cage d’escalier... tu sais le caniche moche avec la gueule écrasée qui aboyait tout le temps !

SYLVAIN. – Pourquoi ne l’as-tu pas empêché de faire ça ?

NATHALIE. – Il était complètement fou, il hurlait et il sautait partout. Et il n’en est pas à son coup d’essai, figure toi qu’avec sa nouvelle secrétaire, c’est leur nouveau jeu, ils font des sauteries.

SYLVAIN. – Il ne faut pas croire tout ce qu’il a dit, il était certainement dans un état second !

NATHALIE. – Non pas du tout, sa secrétaire m’a confirmé qu’ils faisaient ça ensemble.

SYLVAIN, surpris. – Ah bon, mais qu’est-ce que tu as répondu ?

NATHALIE, simplement. – Qu’est-ce que tu veux que je réponde, après tout si ça les déstresse.

SYLVAIN, ébahi. – Ça m’étonne que tu réagisses comme ça ! C’est quand même ton mari ! Tu te vois faire ça avec ton patron sachant qu’il est marié ?

NATHALIE. – Je ne vois pas très bien le rapport ! (*Élisa et Roland(e) arrivent, Roland(e) a une montagne de boîte de pâté pour chat dans les mains.*) Ah te voilà Élisa ! Mais où est Roland(e) ?

ÉLISA, montrant Roland(e). – Derrière les boîtes de pâté pour chat.

ROLAND(E), sortant la tête de la montagne de boîtes. – Il y avait une promotion !

ÉLISA. – C’est dommage, y’avait plus de chariots devant le magasin, sinon on en aurait pris plus !

NATHALIE. – Déposez les boîtes sur la table, et ayez la gentillesse de ranger la lingerie...

ROLAND(E). – Qu’est-ce qu’il s’est passé, la tempête Xynthia est passée par là ou quoi ?

NATHALIE. – Non c’est la tempête Ricard... (*Ils entrent dans la lingerie.*)

SYLVAIN. – Élisa, j’ai dit à Maman que le chat est mort, je n’ai pas osé lui dire que papa l’avait emmené chez le vétérinaire, donc ne sois pas surprise si maman te dit qu’Isidore est mort...

ÉLISA. – Et qu’est ce que je lui répond si elle me dit qu’il est mort ?

SYLVAIN, à Élisa. – Tu lui inventes une histoire... t’es capable de faire ça toi ?

ÉLISA. – Ouais carrément, carrément... chui trop forte pour les histoires !

NATHALIE, revenant. – Élisa. J’ai quelque chose de très important à te dire.

ÉLISA, *fixant calmement Nathalie*. – Je t’écoute Maman.

NATHALIE, *mélancolique*. – Je suis désolé de te dire ça aussi directement, mais on ne peut pas continuer à tourner autour du pot. Isidore est mort !

ÉLISA. – Non, ce n’est pas vrai.

NATHALIE, *affectée*. – Et si ma chérie, je suis désolée, ça aurait été plus simple qu’on te le dise dès le début au lieu de se mentir les uns les autres.

ÉLISA. – Qu’est ce qui lui est arrivé ?

NATHALIE, *hésitante*. – Il s’est noyé.

ÉLISA, *calmement*. – Oh le pauvre ! Quel coup du sort malheureux !

NATHALIE, *surprise*. – C’est tout ce que ça te fait ?

ÉLISA. – Pourquoi tu dis ça ?

NATHALIE. – Je t’imaginai déjà tomber en larmes dans mes bras.

ÉLISA. – Enfin maman, Il y a des choses plus graves dans la vie.

NATHALIE. – Ça me fait plaisir que tu le prennes comme ça. Tu deviens consciencieuse !

ÉLISA, *philosophique*. – Maman, la prise de conscience est la base de l’intelligence... j’ai longtemps douté de mes pensées, et puis un jour... un petit papillon s’est approché de moi et s’est posé sur mon épaule... il m’a dit : (*Prenant une voix.*) « Élis, tu dois grandir mon enfant... la nature est ingrate et la disparition des autres autour de toi n’est que le reflet des conséquences de la finalité de la vie... (*Mimant la scène.*) Vole ma chérie, écarte tes ailes et envolé toi vers les marguerites et les tulipes oranges des bermudes... Et là, butine à pleines narines ! »

NATHALIE, *au public*. – Je me demande ce qu’elle a bien pu butiner à pleines narines !

ÉLISA. – Bon et bien moi, je file dans ma chambre, mais avant... (*Elle prend les croquettes et en met dans la gamelle du chat qui à côté de la télévision.*)

NATHALIE. – Qu’est-ce que tu fais ? Tu n’as pas compris ce que je t’ai dit ?

ÉLISA, *comprenant son erreur*. – Si, mais on ne sait jamais, si ça peut le faire revenir. Le petit papillon disait aussi : « semez les graines au pied de l’arbre et les oiseaux renaîtront sur les branches feuillues et sacrées, pour venir grignoter les graines semées... » La « résuscitation » de la nature !

NATHALIE, *au public*. – Oh la vache, elle en tient une couche !

ÉLISA. – Je pars rejoindre mon petit nid douillet, telle la mésange vole d’arbre en arbre au printemps pour récupérer les brindilles qui feront son petit lit ! Ou telle l’abeille renaît pour butiner le pollen et produire son miel, et ainsi créer... les miel pops . (*Elle part en papillonnant.*)

NATHALIE, *scotchée*. – D'accord ma chérie, tu as raison... allez, va te reposer un petit peu, ça te fera du bien. (*Élisa quitte la pièce par l'entrée du couloir.*) Des miel pops ! N'importe quoi ! Bon maintenant, j'appelle la police ! (*Prenant son téléphone.*)

SYLVAIN, *discrètement à Roland(e)*. – Roro ! (*Roland(e) revient.*) J'ai dit à Maman que le chat est mort, je n'ai pas osé lui dire que papa l'avait emmené chez le vétérinaire, donc ne sois pas surpris(e) si maman te dit qu'Isidore est mort, et surtout pas un mot à maman ! (*Il rentre dans sa chambre.*)

ROLAND(E). – Ils sont vraiment bizarres dans cette famille... (*Il(Elle) retourne dans la lingerie.*)

NATHALIE, *au téléphone*. – Oui bonjour, Madame de Vermeuille à l'appareil... vous devez avoir mon mari dans vos locaux et je me demandais si je devais retourner le chercher, ou... Non ? Il passe la nuit chez vous... Rien de trop grave j'espère ? Il saute partout ! Oui je sais, c'est un nouveau jeu qu'il a avec sa secrétaire... Oui, moi aussi je trouve ce jeu un peu bizarre... Il est dans un état d'ébriété avancée... J'avais remarqué, c'est certainement pour ça qu'il a confondu la pervenche avec une cabine téléphonique... Comment ? Ah non je vous assure, je ne me moque pas de vous... QUOI ? Il aurait pris des extasies ? Comment vous savez ça ? Vous lui avez fait une prise de sang après qu'il ait tué le chat du chef de brigade ! (*Au public en cachant le haut-parleur avec la main.*) Encore un chat de mort, décidément c'est la journée... (*Remettant l'écouteur à l'oreille.*) Écoutez, je suis très surprise de ce que vous m'annoncez, et je pense qu'il a dû prendre ces pilules par inadvertance car... Comment ? Oui c'est ça, comme Richard Virenque, à l'insu de son plein gré... Non, je ne me moque pas de vous, d'ailleurs nous avons même eu un douanier cet après-midi qui a fouillé la maison et... il était bourré aussi ? Je pense qu'ils voulaient tous les deux arroser la mort du chat... pas votre chat, le nôtre... Oui notre chat est mort aussi, c'est le major d'hommes (*la gouvernante*) qui l'a mis dans la machine à laver... Comment ça je devrais aller me faire soigner avec mon mari ? C'est la meilleure celle-là... Ah, c'est la première fois que vous avez affaire à une famille de timbrés... (*Hurlant.*) Tu sais ce qu'elle te dit la timbrée, elle (**t'emmerde**) la timbrée espèce de (**gros connard**) ! (**A vous de voir en fonction de votre public**) ! (*Elle balance violemment le téléphone et l'écrase.*)

ROLAND(E), *revenant*. – Avec qui parliez vous au téléphone comme ça ?

NATHALIE, *énervée*. – Avec un policier... je l'appelle pour avoir des nouvelles de Gilles, et à la fin de la discussion, il me traite de timbrée cet apôtre. Bref, vous tombez bien, j'ai quelque chose de très important à vous dire. Isidore est mort, vous l'avez noyé dans la machine à laver.

ROLAND(E), *se prenant d'un fou rire en serrant les lèvres pour ne pas la vexer*. – Oh c'est bête.

NATHALIE, *au public*. – Quand je vous disais qu'il(elle) a un pète au casque. Mais qu'est-ce que vous avez tous aujourd'hui, qu'est-ce qu'il se passe dans cette maison, on a fait brûler de l'encens d'extasies ou quoi ? Allez foutez moi le camp et allez-vous coucher.

ROLAND(E). – Madame ne souhaite pas dîner ?

NATHALIE. – Non, Madame veut dormir, Madame est fatiguée...

ROLAND(E). – D'accord mais j'ai un petit creux quand même moi.

NATHALIE, *autoritaire*. – Et bien si vous avez faim vous pouvez bouffer vos conserves de pâté pour chat. Bonne nuit. (*Roland(e) se retire à pas de loup.*) Sylvain (*Sylvie*) ?

SYLVAIN, *revenant dans la pièce.* – Oui qu'est-ce qu'il y a ?

NATHALIE. – Les policiers ont retrouvé des traces d'extasies dans le sang de ton père... comme je sais que tu connais un peu le milieu, je me dis que tu as peut être des informations à me donner ?

SYLVAIN. – Des traces d'extasies... Je m'en doutais qu'un jour il se ferait attraper ! Ça fait un petit moment qu'il consomme ces pilules.

NATHALIE, *choquée.* – Tu aurais pu m'en parler.

SYLVAIN, *mentant.* – Ça ne fait pas longtemps que je le sais.

NATHALIE. – Comment sais-tu alors que ça fait un petit moment qu'il en prend ?

SYLVAIN, *en balbutiant.* – Parce qu'il... en prend avec sa secrétaire... donc j'en déduis que ça fait au moins six mois qu'il en prend, étant donné que ça fait six mois qu'il l'a embauchée.

NATHALIE. – Quelle grognasse, je comprends mieux ces histoires de sauteriers.

SYLVAIN, *surpris.* – Je ne vois pas le rapport, il y a bien des gens qui trompent leur conjoint sans prendre d'extasies !

NATHALIE. – Je ne te parle pas de tromperie mais de sauterie.

SYLVAIN. – C'est quoi la différence ?

NATHALIE. – Dans tromperie tu as connotation sexuelle, mais dans sauterie. (*Sautillant.*) Tu ne vois pas la différence ?

SYLVAIN. – Si, je vois bien ! (*Partant dans sa chambre.*) Je vais aller me coucher. Bonne nuit.

NATHALIE. – Bonne nuit. Gilles qui prend des extasies avec sa secrétaire, on aura tout entendu. Je crois qu'il est grand temps que j'aille me coucher aussi.

ROLAND(E), *revenant dans la pièce.* – J'ai horreur de me coucher le ventre vide (*Ouvrant une boîte de pâtée pour chat et se mettant à en manger avec une cuillère.*) **Et puis après tout l'entracte est fait pour prendre une petite collation...** (*A enlever si vous mettez l'entracte ailleurs.*)

Fermeture de rideau.

ACTE 3 : 20 Pages (40 minutes.)

Élisa revient en pyjama et ouvre une boîte de pâtée pour chat. On frappe à la porte.

ÉLISA. – Tiens ? Qui peut bien frapper à cette heure ci ? *(Elle ouvre. La pervenche et le policier arrivent sous l'effet des extasies, avec des rires bizarres. Le policier marche en crabe.)*

LA PERVENCHE. – Bonsoir Mademoiselle !

ÉLISA. – Vous voulez certainement dire bonjour ?

LA PERVENCHE. – Bonjour ? Parce qu'on est déjà le jour ?

ÉLISA. – Oui... on est le matin !

LA PERVENCHE. – Oh bah ça alors... j'ai pas vu la nuit ! Tu as vu la nuit toi, Claude ?

POLICIER. – Ah non... Elle est où la nuit ?

ÉLISA. – Elle est partie !

LA PERVENCHE, *sifflant.* – La nuit, la nuit ? T'es où ma grande ? Viens voir maman ! *(Elle tourne son dos vers Élisa en bougeant bizarrement.)* Vous avez vu ? J'ai des yeux dans le dos !

ÉLISA. – Des yeux dans le dos ? *(Au policier.)* Et vous, pourquoi vous marchez de côté ?

POLICIER, *marchant de côté.* – Vous n'avez pas remarqué ? Je suis un crabe !

ÉLISA. – Un crabe ? Vous allez bien ?

POLICIER. – Oui très bien... on a fini mon paquet de cigarettes avec Martine, et du coup on a essayé les nicorettes ! C'est trop super, on a plus du tout envie de fumer !

ÉLISA. – Quelles nicorettes ?

POLICIER. – Les nicorettes de Sylvain *(Sylvie)*... D'ailleurs on est là pour lui rendre une boîte pleine.

Il tend une boîte de nicorette, puis il traverse la pièce en crabe.

LA PERVENCHE, *dos au public.* – Caché... *(Elle enlève ses mains de son dos.)* Coucou !

POLICIER. – A qui tu fais coucou ?

LA PERVENCHE. – Aux gens derrière moi !

ÉLISA, *au public.* – Elle a une case en moins ou quoi ?

POLICIER, *regardant le public.* – Mais enfin Martine... tu vois bien qu'il y a personne... c'est le mur de l'appartement... *(Parlant fort au public.)* Y' a quelqu'un ? *(Le public va répondre.)*

LA PERVENCHE. – Ah... tu vois bien que y' a quelqu'un !

POLICIER, *choqué.* – Oh la vache... même les murs nous parlent !

ÉLISA. – Pourquoi vous dites « même les murs » ?

POLICIER. – Parce que tout à l'heure je discutais avec l'ascenseur en bas de l'immeuble ! Il est très sympa d'ailleurs votre ascenseur ! On sent bien qu'il est intelligent et très sensé !

ÉLISA, *au public.* – On peut pas dire la même chose pour tout le monde !

LA PERVENCHE. – Il est quelle heure ? (*Regardant difficilement sa montre.*) Oh la, la... j'ai tordu les aiguilles de ma montre ! Regardez !

ÉLISA. – Bah non... elles sont droites vos aiguilles !

LA PERVENCHE, *riant bêtement.* – Elles sont droites vos aiguilles qu'elle dit ! (*Elle enlève sa montre.*) Non, elle déconne cette montre... (*Elle jette sa montre par terre et saute dessus.*)

ÉLISA. – Mais arrêtez... vous êtes pas bien ? (*La pervenche se retourne vers Élisabeth avec une drôle de tête. Le policier fait le crabe.*) Vous me faites peur... si vous continuez j'appelle maman !

LA PERVENCHE. – N'aie pas peur... on est venu te rapporter des nicorettes pour Sylvain !

ÉLISA. – Oui bah, Monsieur le crabe vient de me donner la boîte, donc maintenant, vous pouvez rentrer chez vous avec vos yeux dans le dos ! (*Ouvrant la porte d'entrée.*)

LA PERVENCHE, *serrant Élisabeth.* – Je voulais pas te faire peur ! (*Elle se met à pleurer.*)

Le(la) voisin(e) arrive par la porte d'entrée. La pervenche est de dos.

VOISIN(E). – Bonjour...

LA PERVENCHE, *se retournant vivement en criant.* – Ah... je vous ai vu arriver !

VOISIN(E), *sursautant.* – Oh bah, elle m'a fait peur !

LA PERVENCHE. – Je vous ai vu arriver avec mes yeux dans le dos !

VOISIN(E). – Vos œufs dans le dos ?

LA PERVENCHE. – Non mes yeux... j'ai des yeux dans le dos, pas des œufs ! (*Imitant la poule.*)

VOISIN(E). – J'ai pas compris !

ÉLISA. – Vous êtes pas le(la) seul(e). Qu'est ce que je peux faire pour une personne si matinale ?

VOISIN(E). – Si j'ai mal aux amygdales ?

ÉLISA, *se rapprochant de son oreille.* – Non, je dis... vous êtes matinal(e) !

POLICIER. – Du verbe « matiner », je matine, tu matines, il matine ! (*Il se met à faire n'importe quoi. A vous d'imaginer.*)

VOISIN(E). – Qu'est ce qu'il (*elle*) dit ?

ÉLISA. – Non rien, continuez !

VOISIN(E). – Figurez vous que je n'ai pas dormi de la nuit !

ÉLISA, *regardant les deux loustics.* – Y' en a d'autres ! Qu'est ce que je peux faire pour vous ?

VOISIN(E). – Pardon ?

LA PERVENCHE. – Qu'est ce qu'elle peut faire pour vous ?

VOISIN(E). – Excusez moi je suis un peu malentendant(e) !

LA PERVENCHE. – Oui j'ai remarqué !

VOISIN(E). – Qu'est ce que vous avez marqué ?

LA PERVENCHE, *se rapprochant de son oreille.* – J'ai rien marqué... j'ai remarqué... je me suis rendu compte que vous entendiez mal !

POLICIER. – On a bien compris que t'as les tympans bouchés !

VOISIN(E). – C'est à cause de mon métier... j'ai travaillé dans une usine, entourée de machine bruyantes !

POLICIER. – Tout s'explique ! Sur quel type de machines étiez vous ?

VOISIN(E). – Pardon ?

LA PERVENCHE, *hurlant.* – Sur quel type de machines étiez vous ?

VOISIN(E). – Je vous sens un peu nerveuse !

LA PERVENCHE. – Oui bah, y' a de quoi !

VOISIN(E). – Je travaillais sur des machines pour mettre en boîte de conserve... on faisait des pâtées pour chat et pour chien ! Et c'est justement à ce sujet que je viens vous voir !

ÉLISA. – Vous tombez bien... on en a acheté plein !

VOISIN(E). – Pourquoi vous me dites que vous avez acheté du pain ? (*La pervenche rit bêtement.*)

ÉLISA, *se rapprochant de son oreille.* – Non, je dis... on a acheté plein de boîte de pâté pour chat... donc si vous en voulez, je peux vous en dépanner !

VOISIN(E). – Ce ne sera pas nécessaire... c'est un petit chien que j'ai !

ÉLISA. – C’est vous qui avez le petit caniche ?

VOISIN(E). – Et bien non justement, il n’est plus dans sa niche... je l’ai perdu !

ÉLISA, au public. – Oh bah c’est cool ça ! Je l’aime pas son chien !

VOISIN(E). – Excusez moi ?

POLICIER, se rapprochant de son oreille. – Elle dit, c’est pas cool, ça ! C’est un joli chien !

VOISIN(E). – Ah c’est sûr... c’est pour cette raison que je viens vous voir de si bon matin pour savoir si par hasard vous l’avez aperçu !

ÉLISA. – Non désolé, je ne l’ai pas vu !

LA PERVENCHE. – Moi non plus... en même temps, j’ai pas vu la nuit non plus... et pourtant, j’ai des yeux dans le dos !

VOISIN(E), repartant. – Bon, tant pis... si jamais vous le voyez, faites moi signe !

ÉLISA. – Je n’y manquerai pas !

POLICIER. – Il faudra faire quoi comme signe ?

VOISIN(E). – Pardon ?

ÉLISA. – Non rien... je vous tiens au courant si je le vois !

VOISIN(E). – Merci beaucoup ! (*Il(elle) part.*)

POLICIER. – J’ai toujours pas compris quel signe il fallait faire !

ÉLISA. – N’importe quel signe, on s’en fout !

POLICIER. – N’importe lequel ? (*Le policier se met à faire des signes. A vous d’imaginer.*)

ÉLISA. – Et si vous rentriez chez vous pour vous reposer un peu, qu’est ce que vous en pensez ?

LA PERVENCHE. – T’as raison... mais je vais d’abord essayer de retrouver la nuit ! (*Elle part.*)

POLICIER. – Et moi je retourne discuter avec l’ascenseur ! (*Il(elle) part.*)

ÉLISA. – C’est qui ces tarés ? Bon bref... Isidore, Isidore... je me demande où est ce qu’il est passé ! Il ne faut pas que je parle trop fort sinon maman pourrait m’entendre... la pauvre, elle croit que notre chat est mort. J’ai un grand frère qui sait bien mentir quand même, il dit ça pour le bien de maman car quand on lui parle de vétérinaire elle devient hystérique. (*S’adressant à un spectateur.*) Tu peux me tenir la gamelle s’il te plaît ? Merci. Si tu vois Isidore, tu t’approches de lui et pour ne pas l’effrayer tu lui dis : « il est où mon zizi, il est où mon dodore, viens manger ta pâtée mon mimi ». Vas-y, répète le... (*Le spectateur répétera ou pas.*) Si il ne finit pas toute sa gamelle, tu peux en manger un peu... c’est très bon c’est à base de caniche d’à côté... poisson d’avril...

N'empêche qu'il aboie tout le temps sur mon petit chat et il est toujours à te gêner dans les pieds. C'est pour ça que je ne l'aime pas ! Un jour je vais le pousser dans la cage d'escalier, tu vas voir il va faire une espèce de crêpe. (*On aperçoit de la lumière vers la chambre de Nathalie.*) Oh j'entends quelqu'un, c'est maman qui se réveille. (*Au spectateur.*) Garde la gamelle de croquettes avec toi ! *Nathalie arrive en robe de chambre.*

NATHALIE. – Qu'est ce que tu fais encore avec ce sac dans les mains ma chérie ? Ne me dit pas que tu es en train de remettre des croquettes dans la gamelle d'Isidore ?

ÉLISA. – Pas du tout ! (*Mangeant une croquette.*) Je prends mon petit déjeuner !

NATHALIE, *étonnée.* – Ton petit déjeuner ? A base de croquettes pour chat ?

ÉLISA, *faussement surprise.* – Oh mince, je n'avais pas fait attention ! Je croyais que c'était mes céréales ! (*Crachant.*) C'est vrai que j'aurai dû m'en douter... Ça fait bizarre dans la bouche !

NATHALIE. – Tu ne manges jamais de céréales ma chérie !

ÉLISA, *inventive.* – Oui... non mais... du coup Roland(e) m'a acheté des miel pops hier...

NATHALIE. – Mais qu'est ce que c'est que tes trucs encore ?

ÉLISA, *inventive.* – Des petites céréales soufflées, au miel !

NATHALIE. – Et pourquoi tu as fait acheter ça à Roland(e) ?

ÉLISA. – Pour mon petit déjeuner !

NATHALIE, *levant un peu la voix.* – Mais tu n'aimes pas le miel Éliisa !

ÉLISA, *inventive.* – Ah oui... mais là, c'est le miel... de la nature... c'est celui que l'abeille nous offre de tout son corps afin que chacun d'entre nous retrouve paix et sérénité !

NATHALIE. – Paix et sérénité ! Je me suis couchée énervée, je me réveille et bim, je vais repartir en sucette ! (*S'énervant.*) Mais bon sang, que l'abeille offre son miel de tout son corps ou non, tu ne l'aimes pas ce miel... tu as fait acheter à Roland(e) des miel tops que...

ÉLISA, *coupant sa mère.* – Pops... on dit des miel pops !

NATHALIE. – Mais je m'en fou qu'ils soient Tops ou Pops ! Tu les a fait acheter c'est tout ! Déjà que vous avez acheté des croquettes et de la pâté pour un chat mort !

ÉLISA. – Oui mais c'est pour le faire revenir... Tu sais tel le papillon ou les petits oiseaux...

NATHALIE, *coupant Éliisa.* – Tais toi Éliisa... sinon ça va mal finir... où est la gamelle du chat ?

ÉLISA. – La gamelle du chat... je sens que tu vas avoir du mal à me croire ! Il y a une personne qui est venue discuter avec moi, et du coup je lui ai donné la gamelle d'Isidore !

NATHALIE. – Je sentais bien que j'aurai du mal à te croire !

ÉLISA, *montrant le spectateur*. – Mais c’est pourtant la vérité, regarde, c’est la personne qui a la gamelle la bas !

NATHALIE. – Mais qu’est ce que cette personne fait chez nous ?

ÉLISA. – C’est peut être le clone d’Isidore ! La paix de l’âme de mon chat !

NATHALIE, *choquée*. – Bon j’arrête là ! (*Au spectateur*.) Qui que vous soyez, je vais vous demander de remettre cette gamelle à cette place et de quitter ma maison !

ÉLISA. – Je pense que cette personne est la « résurrection » d’Isidore maman ! (*Parlant au spectateur en faisant des gestes vaudou*.) Viens avec nous Isidore, sors de ce corps !

NATHALIE. – T’as complètement péché un câble ma fille !

ÉLISA. – Ah c’est ça, tu ne me crois pas ? Tu penses que je suis timbrée !

NATHALIE, *s’énervant*. – Ne répète jamais ce mot... tu sais parfaitement que je déteste ce qualificatif ! File dans ta chambre !

Élisa part. On frappe à la porte, c’est Jacques qui apparaît très pâle.

NATHALIE, *surprise*. – Et bien, qu’est-ce que vous faites là, à cette heure-là et dans cet état-là ?

La musique « Chi Mai » d’Ennio Morricone démarre et Jacques tient Nathalie par les bras, puis au début de la mélodie, Jacques marche lentement vers le devant de la scène. Puis la musique s’arrête.

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

Vous pouvez aussi visiter mon site : www.oliviertourancheau.fr

Si vous n’avez pas de réponses à un mail envoyé dans les deux jours qui suivent la demande,
c’est que je n’ai pas reçu votre demande. Contactez moi par téléphone.

Pensez bien à me laisser aussi un contact téléphonique.

MERCI